VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 7 JANVIER 1925 NUMERO 31

Adressez tout "LA ... ABONN...
Canada et Etat... $2.00
Union Postale - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

JA .. 25
PROV. LIBRARY,
PARL. BLDG.
WINNIPEG, MAN.

PROVINCIAL LIBRARY

NOUVELLES DE L'OUEST

Le président de l'Association d'Education dans l'Est

Nous recevons de bonnes nouvelles de M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, actuellement en voyage dans l'Est. Il nous fait plaisir d'apprendre que nos amis de l'Ontario l'ont chaleureusement accueilli et l'ont retenu longuement à leur parler des choses de chez nous. M. Lacerte doit donner ces jours-ci une conférence aux Trois-Rivières.

Les Canadiens français du Manitoba se réjouissent des nouvelles sympathies que ne manquera pas d'apporter à leur cause ce contact du président de leur Association d'Education avec l'élite des nôtres de l'Ontario et du Québec.

Le comité de révision des programmes scolaires

Le comité récemment nommé par le bureau des aviseurs pour réviser les programmes scolaires du Manitoba se réunira vers le 15 janvier et prendra des dispositions pour tenir des séances publiques en diverses localités de la province.

Le comité a tenu sa première réunion le 31 décembre, sous la présidence du major C.-K. Newcombe. MM. Cannon, ministre de l'éducation, et Fletcher, sous-ministre, étaient présents; ils ont expliqué aux membres en quoi consistaient leurs fonctions.

Le comité tient à connaître toutes les nuances d'opinions au sujet du programme d'études pour les écoles élémentaires et les écoles secondaires; aussi invite-t-il les particuliers et les diverses organisations à venir exposer leurs idées aux séances publiques.

Un collège catholique de $250,000 à Edmonton

Edmonton — Un collège sera établi près de l'Université d'Edmonton, à la disposition des étudiants catholiques de toutes les nationalités.

La fondation Carnegie y contribuera pour $100,000.

Mgr O'Leary, archevêque d'Edmonton, en a, le premier, conçu l'idée. Elle est excellente pour les Anglais catholiques qui, jusqu'ici, n'avaient guère que le Juniorat et le Collège d'Edmonton, institutions françaises, comme écoles supérieures catholiques.

L'appel de l'Ouest sera entendu le 3 février

Ottawa — L'appel des provinces de l'Ouest contre la décision de la Commission des chemins de fer sur la convention du Nid de Corbeau sera entendu le 3 février par la Cour suprême.

On ferme 34 écoles au Manitoba

L'hon. C.-R. Cannon, ministre de l'instruction publique, annonce que les écoles ont été fermées dans 34 districts scolaires du Manitoba. Dans tous ces cas, des dispositions ont été prises pour le transport des enfants à d'autres écoles. Le petit nombre d'élèves a motivé la fermeture de ces écoles.

YORKTON, Sask. — Un incendie a détruit presque complètement le magasin Woolworth et son contenu. Les pertes sont de plus de $38,000.

MELFORT, Sask. — Le capitaine H.-. Bailey, surintendant des services publics de Melfort, va recevoir la croix de guerre française avec palme pour avoir secouru des blessés français à Courcelette, en 1917.

SASKATOON — Le mois de décembre 1924 a été le dernier mois de l'année le plus froid depuis 1917. La température moyenne a été 2.4 degrés au-dessous de zéro, la plus haute température 42.6 degrés au-dessus et la plus basse —36.2.

MELVILLE, Sask. — Carl Graba, un enfant de dix a... noyé dans les bras de son p... les deux creusaient un pu... eau les a subitement submergés.

WEYBURN, Sask. — Le village de McTaggart, à neuf milles de Weyburn, a subi un incendie désastreux qui a détruit plusieurs magasins. Les pertes sont de $18,000.

L'enquête sur le grain



M. LE JUGE TURGEON, qui va déposer son rapport sur l'enquête royale de la commission du grain

M. TURGEON VA FAIRE RAPPORT

Le rapport de l'enquête de la Commission du grain sera soumis au gouvernement dans quelques jours

Ottawa — L'enquête de la commission du grain, qui durait depuis plus d'un an, est terminée et dans quelques jours le gouvernement aura entre les mains le rapport du juge Turgeon, de la Saskatchewan.

C'est un rapport très volumineux. Il couvre toute la question de la manipulation et de la vente du grain; il traite du classement, de l'inspection, du transport, de l'emmagasinage, des élévateurs et des différentes méthodes préconisées pour ces différentes opérations.

Le mélange du grain a été dénoncé par quelques-uns de ceux qui ont déposé à l'enquête, mais il ne semble pas devoir être banni. On promet de nouvelles mesures pour assurer la stabilité des grades existants. On croit que les questions du classement et du mélange occupent les parties les plus intéressantes du rapport.

La nouvelle loi modifiera les règlements du "Grain Exchange" sans supprimer ce dernier.

L'ECOLE LIBRE DE PEMBROKE

L'Alliance Française lui envoie une allocation de 400 francs

Par l'entremise du consul général de France au Canada, le baron de Vitrolles, le secrétaire général de l'Alliance Française de Paris fait remettre à l'honorable sénateur N.-A. Belcourt, président de l'Association Canadienne-Française d'Ontario, une allocation de 400 francs, provenant du comité de l'Alliance Française de Guéret (Creuse-France), pour l'école libre bilingue de Pembroke, Ontario.

Nous publions la lettre du baron de Vitrolles à M. Belcourt:

Consulat Général de la République
Française au Canada
Montréal, 29 décembre 1924.

L'honorable N. Belcourt,
Sénat, Ottawa.

Monsieur le sénateur,

Conformément au désir qui m'a été exprimé par le Secrétaire général de l'Alliance Française de Paris, j'ai l'honneur de vous adresser ci-jointe et dûment endossée, à votre nom, une traite de 400 francs destinée à l'école canadienne-française de Pembroke (Ontario) à laquelle je vous prie de vouloir bien la transmettre.

Je suis également chargé de vous spécifier que cette allocation provient du comité de l'Alliance Française de Guéret (Creuse).

Je vous serais obligé de me retourner signés les deux reçus ci-joints.

Veuillez agréer, Monsieur le sénateur, les assurances de la considération distinguée et de mes sentiments très dévoués.

VITROLLES.

PARIS — On annonce le décès du marquis de la Tour-du-Pin Chambly, l'ami d'Albert de Mun et le grand théoricien de l'Oeuvre des Cercles catholiques, mort à quatre-vingt-dix ans.

MORT DE MONSEIGNEUR J. GAIRE, P.D.

Le vénérable curé de Wauchope, Sask., est décédé subitement samedi soir — Une belle carrière de missionnaire colonisateur

Une dépêche de Régina annonce la mort de Mgr Jean Gaire, P.D., curé de Wauchope, Sask. Depuis quelques années sa santé était chancelante. Il a succombé subitement samedi soir. Les funérailles auront lieu jeudi.

Mgr Gaire était né près de Strasbourg, en Alsace, en 1853. Ordonné prêtre en 1878, il avait exercé le ministère pendant dix ans dans le diocèse de Nancy. D'abord vicaire à Frouard, non loin de Nancy et du Grand Couronné, où de Castelnau s'est immortalisé, il devint ensuite curé de Loisy-Bezaumont.

En 1888 il se sentit appelé à l'oeuvre de la colonisation catholique et française dans l'Ouest Canadien. L'année même de son arrivée, il fondait la paroisse de Grande Clairière, Man., à la limite de l'immense solitude qui était alors celle de nos prairies. C'était ensuite le tour de Saint-Maurice (1891-92), de Saint-Raphaël de Cantal (1892), de Dumas (1900), dans la Saskatchewan.

En 1902, sur les ordres de Mgr Langevin, il se transportait encore plus à l'ouest et fondait Wauchope, puis Fenn (1904) dans l'Alberta.

Mgr Gaire avait fait plusieurs voyages en France et en Belgique dans l'intérêt de son oeuvre de colonisation. Un grand nombre des colons français et belges établis dans l'Ouest depuis une trentaine d'années y sont venus à son instigation. Depuis que l'âge ne lui permettait plus la vie active du prêtre colonisateur, il consacrait tout son temps et tout son zèle à la desserte de Wauchope, dont les paroissiens l'avaient en grande vénération.

C'était le doyen des prêtres du diocèse de Régina et lors de son voyage à Rome en 1920, S. G. Mgr Mathieu avait obtenu pour lui de S. S. Benoît XV la dignité de prélat de sa maison.

L'Ouest catholique et français perd en Mgr Gaire un ouvrier intrépide qui a beaucoup travaillé et subi de dures privations pour l'oeuvre qu'il avait tant à coeur. Homme modeste et détaché, il n'a jamais songé à tirer la moindre gloire des succès qui ont couronné ses efforts de colonisateur.

Nous devons tous un souvenir et une prière à ce bon serviteur de la cause franco-catholique.

LIBERTE DE LA PRESSE EN JEU

Les poursuites contre l'"Eclair" soulèvent contre M Herriot toute la presse parisienne

Paris — Le premier ministre Herriot est entré en lutte avec les journaux de Paris au sujet de la question de la liberté de la presse. Le début de la poursuite intentée à l'"Eclair", pour la publication de "documents secrets sur la défense nationale et sur la sûreté extérieure de l'Etat", a attiré une forte protestation de la part du comte Etienne de Nalèche, président du syndicat de la presse parisienne, et un torrent de vigoureuses répliques de la part des journaux oppositionnistes et même des journaux neutres, à la tête desquels se trouvent le "Matin", le "Temps", le "Journal des Débats", le "Figaro" et l'"Intransigeant".

Un grand nombre de journaux regardent l'action du gouvernement, ordonnant la poursuite de l'"Eclair", comme un effort désespéré pour museler la presse afin de sauver le gouvernement qui périt. Le comte de Nalèche, en protestant "avec une grande fermeté", sans attendre l'action du comité exécutif du syndicat, a dit: "Je vois, et toute la presse le voit de même, avec une légitime émotion, une atteinte flagrante à la liberté de la presse. Dans ce pays, où la liberté de la presse a été assurée à la suite de longs efforts, il ne me semble pas possible qu'un gouvernement qui s'appuie sur le suffrage universel puisse s'essayer à faire revivre d'anciennes erreurs et désavouer l'une des victoires les plus libérales qui fait la base et l'orgueil d'un vrai régime républicain."

Le premier ministre, en réponse au comte de Nalèche, a promptement répondu que la liberté de la presse n'était pas en jeu. "Mais, depuis que nous sommes au pouvoir, a ajouté M. Herriot, nous avons expérimenté, en plusieurs occasions, des conséquences malheureuses de certaines indiscrétions, qui, plus d'une fois, ont embarrassé les négociations diplomatiques et failli être cause de certaines complications".

"Tout récemment, le journal pour lequel vous intervenez a publié, mais sous une forme mutilée cependant, un document dont la révélation a eu le grand inconvénient d'inculper non seulement le chef du gouvernement français, mais encore le premier ministre du gouvernement anglais."

M. Stewart est trouvé coupable de négligence

Toronto — J.-F.-M. Stewart, de Toronto, qui était directeur de la "Home Bank", a été trouvé coupable de négligence en signant des faux états concernant les affaires de la banque. Le juge Coatsworth a annoncé qu'il prononcera sa sentence le 15 janvier.

Le procès du R.-P. Gough, un autre directeur de la même institution dont trois des directeurs ont déjà été condamnés, se continue devant le même juge.

LE DESARMEMENT DE L'ALLEMAGNE

Stresemann assure qu'il est complet et s'élève contre la non évacuation de Cologne

Berlin — Le refus des Alliés d'évacuer la zone de Cologne entraîne la banqueroute complète des chefs et des partis politiques allemands qui préconisaient l'acceptation du rapport Dawes, a déclaré le ministre des affaires étrangères, M. Stresemann. L'oeuvre même de la pacification en Allemagne est plus en danger et le chauvinisme a de quoi s'alimenter.

"Si la décision des Alliés est maintenue, ajoute le Dr Stresemann, le plan Dawes sera simplement un projet financier et économique de réparations, mais non ce qu'on en attendait, savoir: le commencement d'une nouvelle ère de paix en Europe".

Le ministre des affaires étrangères a vigoureusement nié que l'Allemagne n'eût pas désarmé.

Il qualifia le refus d'évacuer Cologne de violation du traité de Versailles.

La question de sécurité soulevée à la fin de l'article 429 du traité, déclara le ministre, ne parle que des mesures possibles à prendre à l'expiration de toute la période d'évacuation. De l'avis du gouvernement allemand, la question du désarmement allemand est générale et tout expert militaire peut répondre dans l'affirmative. Il affirma que c'était aller contre le traité de Versailles que de faire de minuscules infractions à la lettre du traité une excuse pour ne pas évacuer la zone.

S'il y avait refus réel de désarmer, la presse hostile aurait depuis longtemps poussé ses hurlements, dit-il. Il demande la publication du rapport de la mission alliée, afin que l'Allemagne puisse y faire une réponse publique.

Revenant sur la profonde signification de la conférence de Londres, le ministre des affaires étrangères déclara que ceux en Allemagne qui préconisaient le plan Dawes étaient maintenant en butte aux accusations des nationalistes. On les traite d'illusionnés prêchant en vain la doctrine de l'entente internationale. Il affirme que le seul moyen de sauver la situation est que les Alliés négocient avec le gouvernement allemand au lieu d'annoncer et d'imposer des décisions.

Les garçons plus faibles que les filles

Chicago — Le professeur S.-J. Holmes, zoologiste de l'université de Californie, dit que dans la première année de leur vie, les garçons sont moins aptes que les filles à lutter pour l'existence. Dans la première année, il meurt plus de garçons que de filles. La proportion des garçons qui meurent est plus grande dans le premier mois et elle diminue graduellement dans les onze mois suivants. Apparemment, affirme le professeur Holmes, le mâle est l'animal le plus faible, au moins au début de la vie.

CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE DE MARIAGE



M. et Mme J.-Ernest Cyr, qui célèbrent leurs noces d'or aujourd'hui à Saint-Boniface. M. Cyr, journaliste et conférencier de mérite, ancien maire de Saint-Boniface, a été député provincial et député fédéral du Manitoba.

Nouvelles brèves

PRINCE ALBERT, Sask. — Un incendie a détruit le magasin de la "Trading Company", la salle de billard Cyr et la maison de M. Fréchette à Debden. Les dégâts sont de $20,000, partiellement couverts par les assurances.

QUEBEC — Mgr Z. Marois, P.D., vicaire général de l'archidiocèse de Régina, Sask., est venu passer quelques jours à Québec chez son père.

QUEBEC — Le gouvernement a nommé M. Pamphile du Tremblay conseiller législatif, pour la division de Sorel, que représentait M. Pérodeau.

NICOLET — S. G. Mgr Hermann Brunault, évêque de Nicolet, a reçu le titre d'assistant au trône pontifical, à la suite des fêtes qui ont eu lieu à Nicolet à l'occasion de son jubilé d'argent épiscopal.

OTTAWA — Le gouvernement King a célébré le 29 décembre le troisième anniversaire de son arrivée au pouvoir.

SAINT-HYACINTHE, P. Q. — Quatre magasins, quatre maisons d'habitation et un club ont été détruits par un incendie dans la nuit du 1er janvier. Pertes de $150,000 à $200,000.

TORONTO — Le maire Hiltz a été défait par M. Thomas Foster, qui était échevin depuis vingt ans.

MONTREAL — Neuf personnes ont perdu la vie et trois autres ont été blessées grièvement dans deux incendies qui ont éclaté samedi matin.

TORONTO — David Campbell, rédacteur du "Jack Canuck", a été condamné à six mois de prison pour mépris de Cour. Le journal est lui-même condamné à $1,000 d'amende et il sera suspendu d'ici à ce que l'amende soit payée.

QUEBEC — L'hon. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, et M. René Dupont, banquier, de Québec, viennent d'être honorés par le roi des Belges, qui les a faits chevaliers de l'Ordre de Léopold. M. Dupont est consul de Belgique à Québec.

PARIS — Le "Matin" annonce que M. Herriot sera complètement guéri dans quelques jours et qu'il pourra assister à la réouverture du parlement le 13 janvier.

TOKIO — Une envolée en aéroplane du Japon en Europe sera tentée le printemps prochain, sous les auspices d'un journal japonais.

BERLIN — A la suite d'une longue conférence avec le président Ebert, le chancelier Marx a consenti à renouveler ses efforts pour former un gouvernement de coalition stable.

PARIS — L'abbé Rousselot, le savant professeur de l'Institut catholique de Paris et du Collège de France, inventeur de la phonétique expérimentale, vient de mourir à Paris.

PARIS — L'Allemagne vient d'accepter de participer à l'Exposition d'électricité qui doit avoir lieu à Grenoble en 1925.

PARIS — Les ambassadeurs alliés à Berlin ont signé des notes identiques annonçant le refus de leurs gouvernements d'évacuer Cologne le 10 janvier.

Le jour de l'an du Pape Pie XI

Rome — Sa Sainteté Pie XI a passé une partie du jour de l'an avec des membres de sa famille. Le matin, le Saint Père a célébré la sainte messe dans la grande salle du consistoire, en présence de plus de deux cents personnages distingués.

Un don du Canada à la France

Paris — Le ministre de l'instruction publique accepte un don de 2,600,000 francs du sénateur Joseph-Marcelin Wilson, de Montréal, au nom d'un groupe d'amis canadiens pour la fondation d'un hôtel pour les étudiants canadiens en France.

Le capitaine Bernier commandera le "Franklin"

Ottawa — Le "Franklin", steamer du gouvernement, partira pour les régions septentrionales en juillet prochain, probablement sous le commandement du capitaine Bernier, de Québec. Le "Franklin" a été obtenu de l'Amirauté britannique pour remplacer l'"Arctic". Il est plus petit, mais bien plus rapide que l'"Arctic".

Deux inscriptions bilingues au Parlement

Ottawa — Il faut féliciter M. Lemieux, président de la Chambre, de donner aux édifices du parlement par le temps qui court un aspect et une physionomie tout à fait bilingue.

On pose en effet aux portes des principales salles du parlement des plaques de cuivre où les inscriptions dans les deux langues s'étalent l'une au-dessous de l'autre.

Il y aurait cependant un oubli à signaler au président de la Chambre.

Sous un tableau représentant le sénateur Landry, en costume de président du Sénat et qui orne un des corridors du parlement, on retrouve cette inscription absolument anglaise: "Speaker, the Senate of Canada, 1911-1916".

Le quinzième anniversaire du "Devoir"

Montréal — A l'occasion de son quinzième anniversaire, le "Devoir" organisera une grande séance qui aura lieu le 15 janvier dans la salle académique du Gésu.

M. Bourassa prononcera à cette occasion un discours sur le "Devoir" et son avenir. Quelques autres orateurs prendront aussi la parole.

NOUVELLES AGRICOLES

Les membres du cartel et le paiement initial

Sous ce titre, l'organe des marchands-détaillants, "The Western Retailer", publiait dans son numéro de novembre un article assez intéressant, dont voici le résumé.

Ce journal fait remarquer que les gens ont la mémoire courte, et que plusieurs membres du cartel sont portés à oublier la leçon des autres années, en voyant leurs voisins qui n'ont pas signé le contrat recevoir jusqu'à $1.30 du minot pour leur blé, tandis qu'eux ne touchent qu'à peu près 90 sous.

L'augmentation des prix du marché place le cartel dans une position financière plus forte et le met à même de mieux remplir son but, qui est de faire le commerce du blé de ses membres et non pas d'en inonder le marché.

Le cartel ne s'attribue pas tout le crédit de la hausse; mais la spéculation sur le blé a diminué de beaucoup depuis que 50 pour cent de la récolte canadienne passe par le cartel.

Il ne faut pas perdre de vue que le fermier qui n'appartient pas au cartel reçoit tout de suite ce que le marché peut lui donner et d'ordinaire le dépense jusqu'au dernier sou; au membre du cartel, la prochaine saison apportera un paiement nouveau au moment où il y a besoin d'argent pour les travaux du printemps et de l'automne. A la fin du compte sa posture financière sera meilleure, et cela à cause du cartel.

Les terres en culture au Canada

Ottawa — La superficie totale des terres livrées aux principales grandes cultures au Canada, était, cette année, de 56,164,767 acres, comparativement à 55,310,092 acres en 1923. Le blé occupait 22,504,685 acres, dont 773,945 pour le blé d'automne et 21,730,713 pour le blé du printemps. La superficie semée en avoine était de 14,890,568 acres; l'orge était cultivée sur 890,652 acres et le lin sur 1,275,314 acres.

L'industrie du beurre au Manitoba

L'expansion rapide de l'industrie du beurre, dans le Manitoba, promet de faire de cette province un concurrent sérieux sur les marchés européens. En 1914, sa production de beurre s'élevait à 3,889,000 livres et en 1924 elle atteignait 12,500,000 livres, plaçant ainsi le Manitoba à la tête des autres provinces canadiennes, sous ce rapport.

Une année sèche

Londres — L'année 1925 sera la plus sèche que l'univers ait eue depuis le commencement du siècle. Voilà ce qu'a dit au correspondant de la "Presse Associée" un membre du département britannique de météorologie, en expliquant une découverte faite par les experts, découverte qui permet de prévoir les années humides et les années sèches. La sécheresse et ses malheurs n'affecteront pas seulement la Grande-Bretagne, mais aussi tout le reste du monde.

Le blé américain

Washington — La production du blé de printemps aux Etats-Unis est estimée officiellement à 268,000,000 de boisseaux, une augmentation de 19,000,000 de boisseaux par rapport aux prévisions de septembre.

La crise agraire en Alsace-Lorraine

Paris — La crise agraire se fait sentir en Alsace et en Lorraine. Elle se manifeste, comme partout ailleurs, par le fléchissement de la valeur du sol et par l'insuffisance du rendement en céréales, à la suite de la diminution de la surface emblavée.

Les "Dossiers de l'Action Populaire" (25 novembre) étudient minutieusement la question. Ils concluent à la nécessité d'une politique agraire basée sur une politique de la famille, avec renforcement de l'esprit chrétien.

PARIS — On a réussi à capturer un homme qui vivait à l'état sauvage, depuis cinq ans, dans les bois autour de Belfort. Il refuse de parler; on suppose que c'est un ancien soldat américain ou allemand.

ECHOS D'EUROPE

Le cardinal Giorgi est décédé à Rome

Rome — Le cardinal Oreste Giorgi est mort de pneumonie à l'âge de 69 ans. Il était né à Valmontone (Italie) et fut élevé à la dignité cardinalice le 4 décembre 1916. Il occupait la position de Grand Pénitencier.

Un ogre allemand

Berlin — On a lieu de croire qu'un nommé Karl Denke, un fermier de la Silésie, a tué quinze personnes et les a ensuite mangées, sur sa ferme isolée, près de Mensterberg.

L'ogre s'est servi des peaux de ses victimes pour se faire des bretelles et de la ficelle.

La police a fait des découvertes sensationnelles dans le repaire de l'assassin. On a constaté que le cannibale invitait des ouvriers et des jeunes gens à se rendre sur sa ferme et qu'il les tuait ensuite de la façon la plus sanguinaire.

Dans la grange du terrible fermier, on a découvert des vases remplis de chair humaine taillées en morceaux.

La veille de Noël, Denke ne fut pas chanceux. Alors qu'il attaquait un jeune homme, il fut lui-même pris et arrêté. Il se pendit dans sa cellule, par la suite.

Deux députés français en viennent aux mains

Paris — Le projet d'amnistie tel qu'amendé par le sénat a été déposé en chambre des députés. En moins d'une demi-heure il y eut une passe d'armes entre les députés Simon et Raynaud, socialistes, et M. Balanant, membre du groupe démocrate qui interrompait un député qui parlait. Les huissiers ne réussirent pas à les séparer avant que Raynaud saignât du nez.

Belles paroles d'un chef d'Etat

Berne — Le président de la Confédération helvétique, M. Musy, s'est rendu ces jours derniers à Fribourg, où on lui a fait fête. L'éminent enfant des montagnes de la Gruyère a été reçu avec la magnificence qui convenait par ses compatriotes.

Répondant aux discours qui lui étaient adressés, le président de la Confédération a tenu, dans sa concision, un langage élevé.

"Peuple suisse, reste fidèle à la loi chrétienne qui restera la loi de tous les temps et de tous les peuples! Résolu à pratiquer courageusement la loi glorieuse de l'effort et la vertu de solidarité qui t'oblige aux oeuvres humanitaires; fidèle à l'idéal politique des fondateurs de la Confédération; pénétré de la nécessité d'une étroite union réalisée dans la conservation de ton originale, mais nécessaire diversité, regarde, peuple suisse, avec confiance vers l'avenir! La Providence garde les peuples et les hommes de bonne volonté!"

L'impératrice douairière de Russie est gravement malade

Copenhague — On annonce que l'impératrice douairière de Russie, Marie Féodorovna, la veuve du tsar Alexandre III, est gravement malade.

L'impératrice, qui souffrait d'une affection cardiaque depuis assez longtemps, a eu récemment une attaque dangereuse.

On se rappelle qu'elle se trouvait en Russie lorsque son fils Nicolas II fut assassiné avec toute sa famille.

Après la mort tragique de tous les siens, elle parvint à s'enfuir à Londres et, depuis trois ans, elle habite le Danemark, son pays natal. Elle est actuellement âgée de 76 ans.

Une expérience intéressante sur la tuberculose

Londres — "Après qu'on eut recueilli la poussière d'une carpette qui était dans une chambre occupée par un tuberculeux, on exposa à cette poussière quarante-huit porcs de Guinée, et quarante-sept d'entre eux moururent de la maladie. C'est un fait pathétique qu'un baiser d'un parent affecté de tuberculose a souvent décidé du sort d'un enfant." Cette déclaration a été faite par Sir Robert Jones devant l'institut de santé publique.

Une reine populaire

On sait que la reine Alexandra, mère du roi George V d'Angleterre, vient de célébrer son jubilé. Elle a eu, en effet, 80 ans, et, par une coïncidence curieuse, le major Beckett, qui organisa la cérémonie, était le fils de l'homme qui organisa la fête du 80me anniversaire de la reine Victoria.

Depuis son mariage avec le prince de Galles, il y a soixante ans, elle est restée très populaire en Angleterre. Au château de Belvoir, on conserve un "livre de confessions" où la reine Alexandra inscrivit, il y a quelque quarante ans, ses préférences.

"Ma reine favorite, y lit-on, est Dagmar; mon roi, Richard Coeur de Lion; mon héros, Malborough; mon poète, Shakespeare; mon artiste, Rubens; mon auteur, Charles Dickens; ma vertu préférée, la charité; ma couleur, le bleu; mon passe-temps, le piano; ma première ambition, ne pas me mêler des affaires d'autrui; ce que je déteste le plus, la médisance; ma devise préférée, "Honni soit qui mal y pense".

Mussolini et sa presse

Rome — En présence d'une centaine de journalistes fascistes, y compris des sénateurs et des députés, M. Mussolini a inauguré le premier congrès de la presse fasciste. Il a été très applaudi.

Il a dit que le bill électoral a pour but d'offrir aux fascistes l'occasion d'une nouvelle et décisive victoire conduisant vers le but que visait la révolution fasciste.

Le roi Albert va traverser le Sahara en automobile

Bruxelles — Le roi Albert a accepté l'invitation du maréchal Pétain, de France, de faire en automobile le trajet du Sahara. On utilisera les autos-chenilles. Le roi se rendra à Tombouctou.

Le roi a abandonné son projet de voyage au Congo belge, car la situation politique ne lui permet pas de s'absenter plus longtemps.

Les chiens sont légalement des bêtes féroces en Angleterre

Londres — Le juge Higgins, de la Cour du comté d'Exeter, vient de décider que les chiens n'ont pas plus droit de passage sur les chemins publics anglais que les lions, les tigres ou autres bêtes féroces. Cette décision vient à la suite du renvoi d'une action en dommages résultant de la mort d'un chien qui fut tué par un automobile, sur un chemin public. Le magistrat déclara que les textes de la loi anglaise ne donnent droit de passage qu'aux chevaux, aux cochons, aux ânes en tant que bêtes de somme et aux volatiles domestiques, sans mentionner aucun autre animal. Les propriétaires de chiens se sont réunis pour porter la cause en appel.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE-ALBERT

Notre compatriote l'assistant commissaire F.-J.-A. Demers, chef de la police montée pour le nord de la Saskatchewan et du Manitoba et une partie des Territoires du Nord-Ouest, a démissionné le 31 décembre et partira prochainement pour Victoria avec Mme Demers. Il compte 27 ans de services dans la police montée. Son successeur est le surintendant G.-L. Jennings, de Régina.

Né à Berthier en 1865, M. Demers vint dans l'Ouest en 1885 avec le 65me bataillon envoyé pour réprimer le deuxième soulèvement de Riel. En 1898 il entra dans la police montée et prit part un peu plus tard à la guerre du Sud-Africain. Il a commandé successivement à Battleford, Fort Saskatchewan, White Horse, Fort Churchill, Maple Creek, Fort Churchill, Montréal, MacLeod et Prince-Albert. Il avait été promu assistant commissaire le 1er novembre 1924.

Le départ de M. et Mme Demers va créer un nouveau vide dans la société canadienne-française de notre ville, déjà très affectée depuis quelque temps.

* * *

S. G. Mgr Prud'homme, après avoir passé quelques jours dans sa famille à Saint-Boniface, se rend de là à Montréal, New-York et Boston.

* * *

M. l'abbé Lebel, missionnaire colonisateur, après quelques semaines passées dans le diocèse, est reparti pour Montréal.

* * *

Mme M.-J. McCloskey et ses enfants sont partis pour Los Angeles, Cal. De leur côté, M. et Mme Robert de la Gorgendière prendront le chemin de Boston dans quelques jours.

* * *

On annonce les changements suivants chez les Pères Oblats du diocèse: le R. P. Pascal a été nommé socius du P. Delmas à l'école indienne de Duck Lake; le R. P. Léandre Pilon devient curé de Cut Knife; le R. P. Gustave Simonin s'en va à la cure de Jack Fish; le R. P. Demers s'installera en permanence à la Butte du Paradis, où la mission Saint-Pierre a été érigée en paroisse.

ALIDA

Nous aussi nous avons une belle petite paroisse tranquille et sereine, et personne n'en parle dans la Liberté. Ce journal est bien intéressant, et surtout dans nos belles soirées d'hiver il est bon quelquefois d'avoir quelque chose d'agréable à lire.

* * *

Nous annonçons le départ de M. et Mme Denis Belmore et de leur garçon Claude. Ils sont partis pour un voyage de plaisir chez leurs parents aux Etats-Unis et à Québec. Ils nous reviendront au mois de mars. C'est de tout coeur que nous leur souhaitons beaucoup de plaisir. Il n'y a pas longtemps qu'ils sont partis, mais il nous tarde déjà de les voir revenir parmi nous. M. Denis Belmore est un des premiers venus fonder la paroisse, et tout le monde l'aime comme un bon père. Il fait du bien à tous ceux qui l'entourent et cherche toujours à se rendre utile en rendant service et en faisant la charité.

* * *

Mlle Obéline Brisson est en visite chez sa soeur Mme Elmer Belmore depuis une semaine; elle retournera le 1er janvier dans sa famille.

* * *

M. et Mme Clément attendent la visite prochaine de leur soeur de Belgique.

MONTMARTRE

Le 17 décembre mourait subitement chez elle Mme Isaïe Perras, âgée de 59 ans. Les funérailles eurent lieu le 20 décembre dans l'église de Montmartre. La paroisse entière s'était rendue pour témoigner à la famille éprouvée sa grande estime. Mme Perras était une des premières familles établies dans cette paroisse.

* * *

Le 27 décembre, M. Henri Giroux mourait aussi subitement dans la nuit. Il s'éveilla en sentant un grand malaise et expira quelques minutes après. Son service a eu lieu à Montmartre le 30 décembre au matin. M. Giroux laisse pour pleurer sa perte une femme et dix enfants, presque tous en bas âge.

* * *

M. Walter Lavoy a été élu conseiller du village, remplaçant M. J.-A. Painchaud, sortant de charge.

* * *

Les nombreux "curlers" de Montmartre tiendront un "bonspiel" au commencement de février. On s'est déjà assuré plusieurs prix de bonne valeur pour cette occasion.

* * *

Il est rumeur que les fermiers de Montmartre vont organiser un cercle agricole ou société d'agriculture bientôt.

* * *

Les fermiers qui font partie du cartel de blé sont tous encouragés vu les hauts prix de tous les grains. Il est probable que dans une ou deux autres années tous les fermiers se joindront ensemble pour en faire un succès.

* * *

Dimanche prochain nous aurons une soirée et partie de cartes pour venir en aide à notre journal, le "Patriote".

* * *

M. Léon Roy, de Saint-Boniface, a passé quelques jours à Montmartre chez Mme Painchaud.

* * *

Les radios sont en vogue de ce temps-ci. M. Heffron en a installé trois la semaine dernière à MM. Dr Lavoie, de Merac, de Mutric, et C. Dozois.

BUFFALO, N.-Y. — Trois hommes sont morts à la suite d'un incendie qui a détruit l'hôtel Washington à North Tonawanda. Les dommages matériels s'élèvent à $75,000.

La Sauvegarde

La seule compagnie d'assurance vie qui soit canadienne-française
Près de vingt millions d'assurance en force
Plus d'un million de dollars payés à date aux assurés ou à leurs familles
Bureau chef: Montréal
Bureau provincial pour l'Ouest: Vonda, Sask.

Jean-Baptiste — Tu me demandais l'autre jour quels étaient les profits payés aux assurés par les compagnies d'assurance sur la vie, et je me suis procuré les chiffres, autant pour te donner les informations demandées que pour ma propre satisfaction. J'ai lu dans une conférence faite en 1915 à l'Université Laval que dans le système connu sous le nom d'assurance à vingt ans ordinaire, les compagnies donnaient ordinairement autour de $150 de plus qu'elles ne recevaient.

Il n'y a cependant que la valeur de réserve qui soit fixe; les profits peuvent varier, avec par exemple une diminution ou une augmentation des mortalités qui entraînent par le fait même une diminution ou une augmentation des profits. Mais ce chiffre de $150, assure le conférencier, peut être pris pour une moyenne.

Maintenant, tu as, en dehors de cela, l'assurance-dotation à vingt ans qui coûte plus cher, mais dans laquelle les profits sont plus considérables. C'est ainsi que dans ce dernier système l'on peut être raisonnablement certain de recevoir au bout de vingt ans de $300 à $400 de profit par mille. Là aussi il n'y a que la valeur comptant qui soit fixe. Les profits peuvent varier, mais il est possible de prévoir ce qu'ils pourront être en se basant sur ce qu'ils ont été par le passé.

Joseph — Mais l'argent est-il sûr? Y a-t-il des compagnies d'assurance-vie qui ont déjà fait l'argent des assurés?

Jean-Baptiste — Aucune dont j'aie entendu parler. Il en est qui sont disparues, qui sont tombées, mais leurs affaires ont été transférées dans d'autres compagnies, et les assurances sont restées en force sans que les assurés aient rien perdu. A ce sujet il n'y a rien à craindre et les assurances-vie sont parmi les institutions les plus solides que nous ayons au Canada.

Joseph — As-tu calculé quel taux d'intérêt ce trois ou quatre cents piastres de profits par année peut bien représenter?

Jean-Baptiste — Non, mais en le calculant il ne faut pas perdre de vue la protection accordée par la compagnie.

Joseph — L'un de ces soirs quand j'aurai le temps, je compterai cela.

Jean-Baptiste — Tu feras bien de ne pas y passer trop de temps, parce que tu arriveras à disparaître avant d'avoir pris ton assurance. C'est la grande maladie des gens par rapport à l'assurance; on est toujours disposé à attendre, comme si la mort, elle, attendait. Ecris donc aux agents de la Sauvegarde et n'attends pas plus longtemps, c'est un risque que tu fais courir à ta famille, et ce n'est ni prudent ni courageux.

LA SAUVEGARDE
RAYMOND DENIS, gérant pour l'Ouest Canadien
VONDA, SASK.
BONS AGENTS LOCAUX DEMANDES



Téléphone N 1467
138, BOULEVARD DOLLARD (Vis-à-vis l'hôpital)
J. A. DESJARDINS
Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé, avec dame assistante diplômée
25 ans d'expérience
Service d'ambulance jour et nuit

Grande Tournée Catholique Internationale de Rome et d'Europe

14, 15 ET 16 AVRIL 1925

Répondant à toutes les exigences de l'Encyclique du Vatican.

Pendant l'Année Sainte

Pour gagner les indulgences, nous passons dix jours à Rome.

PRIX SPECIAUX pour le clergé, sur demande

Nous visitons la patrie de la BIENHEUREUSE THERESE DE L'ENFANT-JESUS

Cette tournée est DEDIEE A LA "PETITE FLEUR DE JESUS"

Services spéciaux à LOURDES

AUDIENCE spéciale du SAINT-PERE

Sous la direction personnelle de M. Gross et de son personnel

ITINERAIRE SPECIAL à ROME, PARIS et LONDRES

La première section se remplit rapidement. FAITES VOTRE DEMANDE IMMEDIATEMENT

25 JOURNAUX CATHOLIQUES FONT DE LA PROPAGANDE POUR CETTE TOURNEE

La 40me grande tournée du "GROSS TRAVEL BUREAU"
98 JOURS de New-York retour à New-York

Afin d'accomoder les nombreuses personnes qui demandent des renseignements, nous avons jugé nécessaire de diviser la grande tournée en trois sections, comme suit:
1re section—North Germain Lloyd, paquebot Bremen, départ de New-York, 14 avril, retour 21 juillet.
2me section—Lignes des Etats-Unis de New-York, départ 15 avril, paquebot America.
Retour, paquebot Roosevelt, 22 juillet.
3me section—Pacifique Canadien de Saint-Jean, N.-B., départ 16 avril, paquebot Mélita.
Retour, paquebot Minnedosa, 23 juillet.

Les paquebots arrivent à Cherbourg et les voyageurs sont transportés à l'Hôtel du Louvre, l'un des six hôtels de luxe de Paris, d'où nous continuons le voyage tous ensemble.

Nous traversons la FRANCE, l'ITALIE, la SUISSE, une partie de l'ALLEMAGNE, de la HOLLANDE, de la BELGIQUE, de l'ANGLETERRE et de l'IRLANDE, et un grand nombre d'endroits rares.

NOUS AVONS TRANSPORTE UN GRAND NOMBRE DE PERSONNES DE VOTRE LOCALITE

Le REV. GEO.-J. BRECKEL, de York, Pa, est l'AUMONIER.
Cette tournée N'EST PAS un pèlerinage.

NOUS VOULONS EN FAIRE LE GROUPE LE PLUS CONSIDERABLE QUI AIT JAMAIS QUITTE LES COTES D'AMERIQUE POUR UNE VISITE AU SAINT-PERE

Prix maximum—$1,260
Prix minimum—$1,080
98 jours. Pas de différence de prix entre les sections.
Coût supplémentaire de $3.00 par jour pour le voyage en Allemagne.
Dépôt de $100.00 immédiatement, balance due le 1er mars 1925.

Arrêt spécial de 10 jours à Rome pour ceux qui le désirent

Voyage spécial en automobile de Paris et retour à Paris.
Le nombre des voyageurs est limité à 20. Prix: $500 extra.

Voyage spécial à LOURDES	Voyage spécial à la TERRE SAINTE	Voyage spécial à ROME
45 jours—$475.00	101 jours—$1,480.00	63 jours—$795.00

Tournée spéciale d'été en Europe, partant le 25 juin, arrivant à Bremen. Retour sur le paquebot Bremen, du même port, le 25 août. Prix: $655.00.

S'adresser immédiatement à la Liberté ou au

GROSS TRAVEL BUREAU
653, Bramson Building, Buffalo, N.Y.

MINARD'S LINIMENT

Au premier éternuement, chauffez et aspirez du liniment Minard.

Baignez vos pieds dans de l'eau chaude et du liniment, cela prévient les rhumes

LIGNE FRANCAISE
NEW-YORK PLYMOUTH HAVRE PARIS

Si vous allez en France, entrez-y directement par la passerelle et débarquez à un débarcadère du Havre, à trois heures de Paris, et qui en est pour ainsi dire le port.

FRANCE 14 janv., 4 fév., 28 fév.
PARIS - - - 28 janvier, 28 mars
Bateaux à une cabine
New-York — Havre — Paris
LA SAVOIE, 24 janv., 25 fév., 8 avril
DE GRASSE, 18 fév., 18 mars
SUFFREN, 14 mars, 22 avril
ROCHAMBEAU, 17 juin, 18 juil.
New-York—Vigo (Espagne)—Bordeaux
LA BOURDONNAIS, 9 fév., 23 mars
ROUSSILLON, 2 mars, 13 avril
CHICAGO, 4 juillet
Service canadien d'Europe à Halifax
Tous les 21 jours par bateaux confortables
S'adresser à tous les agents ou à W.-A. FOURNIER, Gérant
348, rue Main Winnipeg

Jambes et bras artificiels—Bas pour moignons; bas élastiques. Ceintures-support. Bandes herniaires; appareils orthopédiques de toutes sortes. Chaises pour invalides. M. J.-M. Gélinas, orthopédiste. Surgical Supply & X-Ray Company, Ltd., 290, rue Edmonton, Winnipeg.

J.-A. LAROQUE
TAILLEUR
15 ans au Fashion-Craft
Complets ou pardessus faits sur mesures dans tous les nouveaux styles
Satisfaction assurée
De $30.00 et plus
Ajustement, coupe et travail garantis
Tout travail de fourrures pour homme fait soigneusement
Réparations, nettoyage et repassage de vêtements exécutés promptement
Téléphone N 7900
Chambre 219
Edifice Montgomery
215½, avenue Portage

Manufacture de vases et articles d'église en métal
Calices, ciboires, etc., en argent et en or plaqué
Prix donnés sur demande pour repolissage et modèles spéciaux
Winnipeg Silver and Church Supplies Limited
Téléphone A 7917
261 RUE FORT WINNIPEG

CARTES PROFESSIONNELLES

I.-A. PLUMM
PROFESSEUR DE VIOLONCELLE
Premier violoncelliste de la "Winnipeg Symphonic Orchestra, anciennement de la Symphonie de Détroit
315, IMMEUBLE BIRK'S—TEL. A 3167

Agence Counsell-Macphee
Nous prenons tout genre d'assurances
Téléphones A 7363—A 7364
Edifice Fashion Craft, Winnipeg, Man.

VICTOR DECLOUX & Fils
PRODUITS METALLIQUES
Spécialités: Fournaises à air chaud et sans tuyaux — Garages métalliques
Couvertures
72, RUE AULNEAU, ST-BONIFACE

JOSEPH GAUTHIER
Monuments funéraires
554½, rue Desmeurons, Saint-Boniface
Téléphone N 1614
Manufacturier de monuments funéraires, travaux de cimetière, lettrage
Le plus beau choix dans les granits écossais, tel que "Blue Pearl", "Emerald Pearl" rouges et noirs
Une visite n'oblige aucunement

De bons verres donnent une bonne vue
KELLER & STALL
Optométristes & Opticiens
204 Enderton Building
Coin Hargrave & Portage
Tél. A 8845 Winnipeg

DR RITCHIE
DENTISTE
194½, ave. Provencher, Saint-Boniface
Téléphone N 2330
Heures de bureau: 9 h. a.m. à 5 h. p.m
Bureau ouvert le mardi, mercredi et vendredi soir
En haut de la pharmacie McRuer

DR JARJOUR
DENTISTE
Gradué avec grande distinction à Montréal et membre du Collège des Chirurgiens dentistes de la province de Quebec
702, Ed. Great West Permanent Loan
Téléphone A7249
356 RUE MAIN WINNIPEG

P.-J. GALLAGHER
C.-E. KENNEDY
Dentistes
Tél. A 2583
305, édifice Avenue Block, ave. Portage
On parle français

Dr P.-E. LaFLECHE
Dentiste canadien-français
Gradué de l'Université de Montréal (Magna cum Laude)
Bureau: 908, édifice Boyd, Winnipeg
Tél. A 2145
Ouvert aussi mardi, mercredi, jeudi, de 7 à 9 p.m.
Samedi après-midi sur rendez-vous

Dr R. MICHAUD
RAYONS X
Heures de consultations:
11 h. à 12 h. 30 a.m. — 2 h. à 6 h. p.m.
910, Edifice Boyd Tél. A 8173

CARTES PROFESSIONNELLES

DR JONCAS
DENTISTE CANADIEN-FRANCAIS
De l'Université Northwestern de Chicago, sollicite la clientèle canadienne-française
[illegible] SOMERSET, WINNIPEG
[illegible]

Dr N.-A. LAURENDEAU
DES HOPITAUX DE NEW-YORK
Spécialités: Chirurgie et maladies de la femme.
HEURES DE CONSULTATIONS
2 à 3 heures p.m. 7 à 8 heures p.m.
Visite à l'hôpital St-Boniface tous les matins.
Bureau et résidence: [illegible]
[illegible] Saint-Boniface

Toutes les maladies des pieds traitées scientifiquement. Pieds plats, oignons, cheville faible et calosités sous les pieds guéries avec l'aide de supports légers faits d'après vos pieds.
Dr J.-A. SEGUIN
Spécialiste en Orthopédie
41 STEELE BLOCK
COR. PORTAGE & CARLTON
Phone A 4021

DR OLIVIER CAZA
MEDECIN ET CHIRURGIEN
Chambre 342, Ed. Somerset, Winnipeg
Spécialité: Accouchements et maladies de la femme.
Heures de consultations: 2 à 5 p.m.
Tél.: Bureau, A 3707 — Rés., A 6697

DR J.-J. TRUDEL
des hôpitaux de Paris et de New-York
Spécialité:
maladies des yeux, oreilles, nez et gorge
Heures de consultations: 2 à 5 h.
Bureau: 702, Edifice Great West Permanent—356, rue Main, Winnipeg
Téléphone [illegible]

LINDAL, PRUD'HOMME Cie
AVOCATS ET NOTAIRES
Téléphone A 4963
708-9, Ed. Great West Permanent Loan

J.-T. BEAUBIEN
AVOCAT ET NOTAIRE
608, Ed. Great West Permanent Bldg
356, RUE MAIN
Tél. A 1461
Argent à prêter sur fermes à taux réduits

BERNIER, Hon. Joseph,
BERNIER, Noël, et
FRIPP, C.A.I.
Avocats: Testaments et Successions
Municipalités, Notariat
Pratique générale du droit
401, ED. SOMERSET WINNIPEG

DUBUC & ROY
AVOCATS ET NOTAIRES
Téléphone A1585
201-205 ED. SOMERSET WINNIPEG

HENRI LACERTE
B. A., L. L. B.
AVOCAT
Edifice Standard Trust, 348, rue Main
Téléphone N 8969
WINNIPEG

ALEX. BERNIER, B.A.
AVOCAT ET NOTAIRE
348, rue Main, Edifice Standard Trust
Tél.: Bureau, A 7647 — Rés. N 2524
Succursale à St-Jean-Baptiste, Man.

LOUIS BETOURNAY
AVOCAT ET NOTAIRE
608, Edifice Great West Permanent
356, RUE MAIN
Bureau: A1461 Résidence: N2449

Voyageurs, venez à l'agence où l'on vous procurera gratuitement tous les renseignements concernant le voyage que vous vous proposez. Achetez ici les billets pour faire venir vos parents ou amis d'Europe.
M.-E. SABOURIN
Agent de change. Envois d'argent dans tous les pays. Assurances. Billets de voyage.
449, rue Taché Saint-Boniface, Man.
Tél.: Bureau N 1351—Rés. N 1266

J. O. BRUNET
MONUMENTS FUNERAIRES
MARBRE GRANIT
ETC.
346 Avenue Taché Saint-Boniface
En face de l'hôpital St-Boniface
Téléphone: N 1451

Téléphone N 1771
N. PIROTTON
MONUMENTS FUNERAIRES
Statues de tout genre
Couronnes en perles.
385 et 391 RUE DUBUC, S.-BONIFACE

W. J. BARKER
Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur catholique
Dans un district résidentiel
CHAPELLE MORTUAIRE PRIVEE
Coin Broadway et Donald
Winnipeg
Téléphone A 8610

VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 7 JANVIER 1925 NUMERO 3

PROVINCIAL LIBRARY

LA LIBERTÉ

La presse ne peut être combattue que par elle-même et neutralisée que par sa multitude.
Louis VEUILLOT.

La liberté ne s'emprisonne pas, et les fers qu'on lui forge servent quelquefois à étendre son empire.
LACORDAIRE.

UN PEU DE FIERTE

Au cours de sa conférence à Saint-Boniface, M. Bourassa a donné, de la fierté, une définition qui ne manque pas de justesse. *"La fierté, a-t-il dit, c'est la confiance en soit quand on croit à la Providence, lorsqu'on a mis ses destinées sous la gouverne de Dieu."*

Quand on a confiance en soi, on s'efforce de régler seul ses difficultés, grandes ou petites; faire intervenir les autres en pareille matière, c'est manquer de fierté.

Il y a diverses fiertés: la fierté personnelle, la fierté de famille, la fierté nationale. Comme l'a fait remarquer M. Bourassa, il faut se garder de confondre la fierté avec l'orgueil, la vanité ou le culte de soi. Ces choses sont détestables; la fierté est un noble sentiment.

Quand on est fier de soi ou de sa famille, on n'aime pas à laver son linge sale en public. Pourquoi agir autrement lorsqu'il s'agit de petites misères paroissiales?

Nous avons intitulé ces quelques remarques: *"Un peu de fierté"*. Sont-ils fiers ceux dont le premier soin, quand surgit une difficulté scolaire, est d'aller brailler dans la veste du département de l'Instruction publique qui, soit dit en passant, prête une oreille trop complaisante à pareils procédés de délation qui sentent la trahison? Neuf fois sur dix, la raison qui pousse le délateur ou la délatrice est tout à fait étrangère au progrès scolaire. Affaires de susceptibilités froissées et d'amour-propre ridicule; plus souvent, affaires d'aveuglement des parents qui soutiennent leurs enfants contre l'autorité du maître ou de la maîtresse au détriment des uns et des autres et de l'école.

Ayons donc assez de fierté pour ne pas laisser l'écho de ces misères dépasser le cadre paroissial: réglons ces petits incidents en famille.

L'école est le prolongement de la famille. L'autorité publique de cette province entre trop facilement dans ce domaine. Des pères de familles conscients de leurs droits et ayant un peu de fierté le lui auraient fait savoir depuis longtemps; le moins qu'ils puissent faire, c'est de ne pas donner prétextes d'intervention. Nous ne prétendons pas que le procédé soit fréquent, — les indvidus dont nous parlons sont rares, Dieu merci, — mais un seul est de trop.

Aux jours de notre vie scolaire nous craignions comme peste d'être appelés *babillards* et *porte-paquets*: c'était de la fierté enfantine bien entendue. Maintenant que nous avons grandi, n'ayons pas une manie plus honteuse encore; elle range ses victimes parmi les traîtres à leur race.

Pour faire leur triste besogne ils deviennent parfois faussaires en empruntant le nom d'autrui. Une bonne leçon en justice correctionnelle donnée aux délateurs par l'autorité publique serait, dans ce cas, plus dans l'ordre qu'une enquête scolaire. C'est au moins notre avis.

FRANÇOIS.

A PROPOS D'ART

"Notre pays est l'un de ceux où la musique tient une très large place, écrit M. Arthur Letondal dans l'*Almanach de la Langue française.* *On fait de la musique dans tous les milieux, toutes nos fêtes sont prétexte à l'organisation de concerts. Il n'est pas de conférence, de réunion académique, si austère qu'en soit le sujet, où l'on ne trouve moyen de placer un solo de violon, un extrait d'opéra, que sais-je encore? Nous vivons dans une atmosphère d'ardent dilettantisme, ou si vous aimez mieux d'insatiable mélomanie.*

"Cela tient évidemment à ce que nous aimons beaucoup la musique, et que nous avons parmi les nôtres nombre de sujets superbement organisés. Les riches natures, les voix chaudes et bien timbrées, les dons de virtuosité existent en abondance..."

Il est intéressant de constater à quel point les Canadiens de l'Ouest ont gardé cette caractéristique de la race. Ce que M. Letondal dit de la province de Québec s'applique tout aussi bien à notre groupe français des provinces des prairies.

Le distingué musicien se permet d'adresser à ses compatriotes quelques observations dont nous pourrions tirer notre part de profit. Après avoir établi la distinction nécessaire entre les dons naturels que l'on tient de naissance et le vrai talent qui s'acquiert par l'étude, il déplore qu'un très grand nombre des nôtres ne se donnent pas la peine de cultiver leurs dispositions naturelles, se contentant toute leur vie de l'*à peu près* du médiocre.

L'art sous toutes ses formes est un merveilleux instrument de culture et la source de jouissances élevées. Le chant et la musique, plus accessibles à la foule, peuvent exercer un rôle très bienfaisant parmi nos populations, souvent absorbées par les soucis et les plaisirs matériels; mais à la condition qu'ils se maintiennent dans le domaine artistique et ne se laissent pas aller à la négligence et à la vulgarité. Il y a parmi les nôtres un bon nombre de jeunes bien doués qui, avec du travail et de la persévérance, pourraient parvenir à exceller dans leur art. Notre devoir est de les y aider de toutes façons, moins par des éloges sans mesure que par des encouragements discrets et, au besoin, quelques remarques intelligentes.

Ce sont ces considérations qui guident notre journal dans ses comptes rendus des concerts qui se donnent à Winnipeg et à Saint-Boniface. Nous voulons tenir ces deux villes pour des milieux artistiques dans lesquels l'on est en droit d'exiger, même de la part de simples amateurs, un peu plus que de la bonne volonté. C'est pourquoi, tout en rendant justice aux artistes, nous nous permettons de faire parfois certaines réserves ou même de légères critiques, d'ailleurs toujours bienveillantes. Il y a une éducation artistique à faire dans le public et ce rôle appartient dans une large mesure, à la presse. Pour donner une appréciation compétente des concerts français qui se donnent à Saint-Boniface et à Winnipeg, il n'est pas nécessaire que le chroniqueur musical de la *Liberté* soit lui-même un virtuose du piano et du chant; il est même préférable qu'il ne le soit pas. Il lui suffit d'avoir certaines connaissances musicales et le sens artistique.

Est-il besoin d'ajouter que nous savons aussi faire une distinction entre les personnes de bonne volonté qui consentent à donner leur concours pour une oeuvre de charité et celles qui appartiennent, à un titre quelconque, au monde artistique?

Les véritables artistes, on le sait, acceptent toujours avec gratitude une critique motivée. A vrai dire, aucun, à notre connaissance, ne s'est plaint de ce que nous avions dit ou n'avions pas dit sur son compte. Par contre, nous avons essuyé des reproches amers de lecteurs qui comprennent évidemment le rôle du journal d'une façon différente et estiment que la *Liberté* manque à son devoir, trahit la race, si elle ne porte pas aux nues tous les artistes canadiens-français de toutes catégories.

On trouvera plus loin, en *Tribune libre*, une lettre typique qui traduit bien cet état d'esprit. Comme la chronique musicale à laquelle on y fait allusion remonte déjà à trois semaines, nous avons jugé à propos de la reproduire à la suite de l'attaque qu'elle a motivée. Avec les deux textes sous les yeux, nos lecteurs apprécieront.

Merci à notre honorable correspondant de nous avoir fourni l'occasion de nous expliquer sur ce sujet.

Donatien FREMONT.

UNE VISITE A SAINT-BONIFACE

Impressions d'un visiteur de la province de Québec

Etant en route pour l'Alberta, j'eus la pensée de partager le voyage, et d'arrêter à Saint-Boniface, où je savais trouver des amis. Je pourrais au moins y parler français. Depuis Montréal, seul un garçon de table du wagon-restaurant avait pu me comprendre dans ma langue. Même en pleine métropole, dans la gare Bonaventure, plusieurs officiers n'en entendaient pas un mot.

Je descendais donc en gare de Winnipeg, sans avoir averti personne, lorsque dans la salle des pas perdus, j'aperçus une soutane.

"Voici un prêtre canadien", me dis-je. Et l'abordant avec confiance, je décline mon nom et mon lieu d'origine. —"Alium expectamus sed tu venturus es. — Nous attendions un prêtre qui n'est pas arrivé. Prenez sa place dans l'automobile venu pour le quérir, je vais vous conduire à Saint-Boniface.

Outre l'abbé Lynch, demeurant à Winnipeg, j'avais des connaissances parmi les prêtres de l'archevêché de la ville française voisine: l'abbé Lamy, originaire d'Yamachiche, et l'abbé Deschambault, que j'avais connu sous un autre ciel. Inutile de dire la chaleur de l'accueil. Un Canadien, et surtout je dirai, un Trifluvien, est bien chez lui dans Saint-Boniface. Mgr Béliveau, le très digne archevêque, s'intéresse beaucoup à la région des Trois-Rivières. Et, de plus, les souvenirs de Mgr Provencher et de M. l'abbé Dumoulin, deux anciens curés d'Yamachiche, et de Mgr Laflèche, qui avec les premiers fut missionnaire de l'Ouest, étendent sur nous leur ombre protectrice, et malgré les distances des lieux et des couleurs, nous font prendre les flots de la rivière Rouge pour ceux du bleu Saint-Laurent.

Moi qui désirais connaître la vie des Canadiens français au Manitoba, j'eus la bonne fortune d'assister à une conférence donnée à l'Union Canadienne. Mon patriotisme fut édifié par la fraternité avec laquelle se traitent les nôtres. Un brin de causette avec quelques Canadiens de marque me mit à même d'apprécier leurs nobles efforts et d'apprendre toute l'aide qu'ils attendent de la province de Québec. S. G. Mgr l'Archevêque et un nombreux clergé, par leur présence, encourageaient à l'union et à la manifestation d'une vie nationale les Canadiens de tous âges et de tous sexes qui comblaient la grande salle.

M. Jutras, neveu du regretté curé de la Baie du Febvre qui nous donnait des causeries si patriotiques, au Séminaire des Trois-Rivières, était président de la réunion, et se dit fier de présenter à l'assistance, comme conférencier, un enfant de Saint-Boniface M. l'abbé Antoine Deschambault, déjà connu de tous par le succès de ses études. Celui-ci, après avoir conquis à Québec le doctorat en Théologie, et à Rome le doctorat en Droit canonique, est allé passer près d'un an en Pologne afin de pouvoir mieux répondre aux besoins spirituels des groupements polonais de son diocèse. Ici, au lieu de chercher à dénationaliser les immigrés ou même les enfants du pays, au risque de les jeter dans le mélange protestant, on les prend tels qu'ils sont, et l'on se fait comme eux, afin de pouvoir mieux leur conserver leur foi. C'est le "tout à tous" de saint Paul et de tout apôtre. Le conférencier nous entretient donc de la Pologne.

Il sait le faire avec un grand intérêt témoignant d'une connaissance approfondie de l'histoire polonaise, et d'un esprit d'observation qui trace des croquis charmants. Il propose à ses compatriotes, comme toutes apprises, les leçons qu'une dure expérience a fait comprendre aux Slaves occidentaux. Un jeune Polonais, élève du collège de Saint-Boniface, remercia le conférencier d'une manière touchante. Au milieu et à la fin de la conférence, il y eut du cinéma (du bon, cela s'entend) et des pièces de chant, de violon et de piano. Pour finir, la foule chanta l'"O Canada" avec une âme que je n'ai pas connue dans le Québec.

Mes excellents amis eurent la bonté de me faire visiter méthodiquement Winnipeg et Saint-Boniface. Dans cette dernière ville surtout, la cathédrale, les grandes institutions religieuses établies dans des constructions spacieuses et artistiques, font l'honneur de notre religion et de notre race. Un hôpital immense et superbement aménagé, qui peut recevoir 900 malades; l'hôpital des contagieux, la maison provinciale des Soeurs Grises, un Carmel, le monastère des religieuses Oblates, un pensionnat de filles, une école dirigée par des frères, le scolasticat des Oblats et le Collège de Saint-Boniface dirigé par les Jésuites, retinrent mon admiration. Cette dernière maison, ancien petit séminaire où le Collège fut installé après l'incendie de 1922, me captiva par ses belles proportions et l'ornementation de sa façade et sa belle chapelle. J'eus l'honneur de dîner là, en compagnie du P. Wenceslas Tessier, en une fête des Congréganistes.

Je ne voulais pas quitter la capitale religieuse et française de l'Ouest sans aller dans la crypte de la cathédrale, vénérer les cendres de Mgr Provencher, de Mgr Taché et de Mgr Langevin. Avec eux, d'autres missionnaires qui eurent autant de peine peut-être, mais que l'Eglise ne put honorer de l'épiscopat, dorment leur dernier sommeil et semblent dire encore aux générations qui les suivent: "Avec rien, nous avons fait ce que vous possédez; n'essaierez-vous pas d'en faire des choses plus grandes encore?"

Dans la partie de l'ancien cimetière qui se trouve devant la cathédrale actuelle, se trouvent les restes de Louis Riel. Un beau monument funéraire les recouvre. Mais les années ne se succèderont pas nombreuses, espérons-le, avant que la race française du Canada s'honore, en érigeant un mémorial plus remarquable à celui en qui elle fut persécutée, et que peut-être elle ne comprit ou ne défendit pas à temps.

A peu de distance de là s'élève un monument aux Français de l'Ouest rappelés dans leur patrie par la guerre de 1914, et morts en recevant la récompense de leur dévouement, comme l'indiquent une croix et une couronne. Ici, l'âme est élevée par la pensée du sacrifice, nécessaire et agréable au ciel, au lieu d'être offusquée par une représentation de la soldatesque impériale dont la seule attitude est une provocation contre un voisinage souverainement pacifique.

Il me restait encore plusieurs choses intéressantes à voir; mais qui ne sut se borner ne sut jamais partir.

Et je me suis dit que je reviendrais, emmenant alors avec moi quelqu'un de ces découragés pusillanimes qui vivent dans l'abondance des libertés québecquoises, et qui semblent prêts à abandonner aux matériels anglicisateurs nos groupes importants établis hors de la province mère. Nos frères manitobains ont trop envie de vivre; ils sont trop habitués à surmonter les obstacles avec courage pour se résigner à la mort nationale, prélude de la mort religieuse. D'ailleurs, il serait temps pour eux moins que jamais de renoncer aux fruits de leurs longs sacrifices, car maintenant, on se plaît à le reconnaître, il se fait un mouvement sympathique vers eux, de la part de nombreuses personnalités anglaises de leur province. En ces derniers mois surtout, la visite de M. Bourassa leur a fait un bien immense, tant pour faire comprendre au groupe anglais la vérité, que pour rattacher au noyau compact les Canadiens moins fermes que le voisinage anglo-protestant peut ramollir.

La VERENDRYE.

— Le "Bien Public".

UNE PIONNIERE DU MANITOBA

Madame Gauthier-Dubreuil

Ceux qui s'intéressent aux Canadiens français de l'Ouest ne manqueront point de signaler la disparition d'une figure notable. Le 25 novembre Mme Rosalie Gauthier-Dubreuil est morte à l'hospice Taché de Saint-Boniface, à l'âge de 89 ans.

La défunte fut une des premières institutrices canadiennes à la Rivière-Rouge. Née à Verchères, le 28 décembre 1835, du mariage d'Hippolyte Germain et d'Emilia Quintal, elle avait fait ses études chez les Soeurs de la Providence à Montréal. En 1853, elle épousa Jean-Baptiste Gauthier, entrepreneur en construction. Quelques mois après, elle quitta la métropole canadienne pour suivre son mari qui venait tenter fortune vers l'Ouest. Les jeunes époux s'arrêtèrent d'abord à Saint-Paul, Minnesota; mais attirés par les avantages qu'offraient les pays nouveaux de l'Ouest canadien, ils partirent bientôt pour la Rivière-Rouge avec une caravane de traiteurs et des missionnaires. Le voyage se fit à la mode de ce temps-là, en charrette, et nombreux furent les dangers de toutes sortes qui semèrent la longue route à travers la prairie au coeur même du pays des Sioux.

Arrivés à Saint-Boniface, les époux Gauthier se trouvèrent au nombre des seules cinq ou six familles purement canadiennes qu'il y avait alors dans toute la colonie. M. Gauthier se mit à travailler à la construction de la cathédrale chantée par Whittier dans son poème: "The Red River Voyageur", tandis que Mme Gauthier commença sa longue carrière d'éducatrice et de mère de famille modèle.

Durant quatre ans M. et Mme Gauthier donnèrent au jeune Saint-Boniface l'exemple du travail et du dévouement. Mais ils étaient de la race des pionniers qui ont fait la France d'Amérique si grande et si forte. Ils avaient sans cesse besoin de champs nouveaux. Aussi les vit-on laisser Saint-Boniface au printemps de 1860 pour aller, avec quelques familles métisses, fonder la paroisse actuelle de Lorette. Malgré les soins que requérait une famille comptant déjà plusieurs enfants, Mme Gauthier trouvait cependant des loisirs pour travailler au bien des autres: le jour faisant le catéchisme aux enfants et le soir la classe aux adultes. Ceux qui se rappellent quelles étaient les conditions du pays à cette époque comprendront l'immensité de la tâche qu'elle s'imposait quand ils sauront que Mme Gauthier était à la fois institutrice, garde-malade, catéchiste et secrétaire pour plusieurs lieues à la ronde.

Dans l'été de 1865, la famille Gauthier alla demeurer à Sainte-Anne des Chênes. Toujours avide de faire profiter les autres de l'éducation qu'elle avait reçue, Mme Gauthier ne tarda pas à ouvrir la première école de ce district, dans la maison de Jean-Baptiste Morin-Perreault, en attendant que la sienne fut prête à devenir la chapelle et la maison d'école de l'humble mission.

Après un séjour de quelques années à Sainte-Anne des Chênes, la famille Gauthier retourna demeurer à Lorette, où Mme Gauthier eut la direction de la première école ouverte à la Petite Pointe de Chênes en 1874. La paroisse était alors desservie par M. l'abbé David Filion et la demeure de la famille Gauthier servait de chapelle, de maison d'école, de bureau de poste et d'hôtellerie pour les voyageurs.

Mme Gauthier continua d'enseigner pendant nombre d'années; elle enseignait encore lors de la mort de M. Gauthier, survenue en 1898. En 1902 elle se remaria avec M. Louis Dubreuil, de La Broquerie. M. Dubreuil mourut en 1913. Son âge avancé la forçant au repos, Mme Dubreuil vécut avec ses enfants jusqu'en 1919. Devenue aveugle, elle se retira chez les RR. SS. Grises à l'Hospice Taché, où elle resta jusqu'à sa mort.

Elle fut inhumée dans le cimetière de la cathédrale de Saint-Boniface, le 27 novembre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Les porteurs étaient ses petits-fils: Raoul Martel, Maurice Goulet, Joseph Hamel, Léo Gauthier, Adélard Hamel et Arthur Delisle.

De son premier mariage, Mme Gauthier eut une famille de quinze enfants dont dix lui survivent: Mme E. Delisle, Saint-Boniface; M. Honoré Gauthier, Lac du Bonnet; Mme E. Martel, Saint-Boniface; Mme Albert Goulet, de l'Angle du Nord-Ouest, Lac des Bois; M. Pierre Gauthier, Saint-Boniface; M. Joseph Gauthier, Kenora, Ont.; Mme A. Guyot, Sainte-Rose du Lac; Mme O. Hamel, de Winnipeg; M. Léonide Gauthier, Winnipeg; Mme Roger Goulet, Saint-Boniface. Elle comptait 61 petits-enfants et 68 arrière-petits-enfants.

Les services de Mme Gauthier n'ont pas été ignorés. Divers historiens en font mention; les nombreux témoins de ses efforts et de son dévouement en ont conservé une pieuse reconnaissance; l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba conservera le souvenir de son nom parmi ceux de nos héroïques pionniers qui ont fondé nos paroisses manitobaines.

Guillaume CHARETTE.

IL Y A 50 ANS

Extraits du "Métis", 9 janvier 1875

On annonce que près de 1,000 Mennonites se préparent à quitter la Russie pour émigrer au Manitoba.

* * *

Depuis quelques jours il fait un froid des plus vifs. Le thermomètre est descendu jusqu'à 43 degrés au-dessous de zéro.

N'oubliez pas le concert du Choeur Ukranien, au Collège de Saint-Boniface, dimanche soir, le 11 janvier, à 8 h. 30. Billets en vente à l'Union Canadienne, à l'Association d'Education, à la Librairie Kéroack, à la Winnipeg Electric Railway (Norwood) et chez J.-A. Hébert et Cie, 164, ave. Provencher.

TRIBUNE LIBRE

A propos d'un concert

Winnipeg, 29 décembre 1924.

M. le Directeur,

Je ne suis pas un homme de lettres et mon instruction est très limitée. Depuis 35 ans parmi les Anglais, je les admire et les respecte pour l'union qui existe entre eux, surtout les questions de langue et tout principe anglais. L'évêque anglais de Gloucester disait, il y a quelque temps, qu'il craignait que les Canadiens français du Canada viennent à supplanter les personnes d'origine britannique, et le "Free Press" publie un éditorial à ce sujet, mais qui peut faire croire que nous ne sommes pas élément britannique tout en nous faisant des compliments (ils savent bien arranger les choses, eux).

Le Dr Beauchemin, Mlle Thibault et autres ont bien voulu organiser un concert (gratis) en français sur le radio. C'était une belle chose pour Winnipeg, un centre anglais, de permettre aux nôtres de faire connaître à l'Amérique entière qu'il y a des Canadiens à Winnipeg qui n'oublient pas leur langue. Nos artistes ont fait du travail pour préparer ce concert et se sont déplacés de leur famille et amis près des fêtes pour nous donner ce concert en français. Voilà que quelqu'un écrit une critique dans la **Liberté** et ce quelqu'un, probablement jaloux et qui, j'en suis sûr, ne se dérangerait pas un pouce pour en faire autant, ni pour aider aux siens, veut faire croire que lui seul connaît quelque chose. Point d'orgueil et de jalousie probablement, et je devrais dire aussi ignorance, car je connais assez la musique pour dire que Mlle Thibault est la meilleure voix (dans son genre) que j'aie entendue à Winnipeg. Je suis aussi un peu surpris que la **Liberté** publie cette critique quand ses principes sont: "Notre foi, notre langue".

La conséquence de tout cela est, M. le Directeur, qu'il n'y aura plus de concert français. J'ose croire que les artistes qui nous ont donné un si beau concert en français, — car tous ont très bien accompli leur rôle, — ignoreront la critique d'une personne qui mérite qu'on l'ignore et continueront l'oeuvre commencée, qui mérite d'être continuée pour propager notre belle langue, nos belles chansons et nos belles récitations, et la très grande majorité vous écouteront et notre coeur se réchauffera d'entendre venir dans les airs cette douce musique française qui seule devrait être assez pour en jouir.

Merci, M. le Directeur, de permettre d'exprimer à un coeur canadien-français ce qu'il ressent.

CANADIEN.

N.D.L.R. — Voici la chronique dont "Canadien" regrette la publication dans la **Liberté**; elle a paru dans notre numéro du 24 décembre.

Concert français au poste de radio de Winnipeg

Afin de satisfaire son auditoire français, le poste de radio CKY a donné vendredi soir un joli concert français. Mme Camille Sainte-Marie a chanté "Mon coeur s'ouvre à ta voix", de Saint-Saëns, et "Chanson hindoue". Sa voix, au timbre riche, possède aussi beaucoup d'ampleur. Mlle Yvonne Thibault et M. le Dr Beauchemin étaient au programme dans le célèbre duo de la Mascotte et des chants populaires canadiens. Nous avons eu peine à reconnaître notre "Canadien errant" et notre "Alouette" dans certaines notes à effet et un ton mineur plutôt larmoyant.

Que Mlle Thibault veuille bien nous permettre un conseil: elle a une jolie voix, très agréable à entendre. Pourquoi chante-t-elle des duos qui ne sont pas à son avantage? Rien n'est plus rare que deux voix s'harmonisant bien, se fondant parfaitement l'une dans l'autre. Mlle Thibault gagnerait beaucoup à se faire entendre seule.

Nous tenons à féliciter tout particulièrement M. Castelein de la Lande dont la diction impeccable et les morceaux très bien choisis ont été assurément le plus grand attrait de ce concert. Il a dit "Les meilleures lettres" de Maurice Magre, "La Prière" de Rosemonde Gérard et "L'amour maternel" de Victor Hugo, avec une rare intelligence du texte et un souci des nuances qui en faisait ressortir toutes les beautés.

Mme Beauchemin était l'accompagnatrice de la soirée. Elle s'est bien acquittée de sa tâche.

Nous espérons que ces concerts français seront continués au cours de la saison. Nos compatriotes qui ont eu le plaisir d'entendre celui de vendredi soir auront sans doute obéi à la suggestion de M. Castelein de la Lande et fait part à la direction du poste de radio de Winnipeg du plaisir artistique qu'ils y ont goûté.

A propos de la politique de Mussolini

Maddaloni, Italie,
le 4 décembre 1924.

Monsieur le Directeur,

Le 15 novembre dernier la "Northwest Review" a publié un article de Mgr John-F. Noll, et d'autres fois aussi d'autres articles dans lesquels on vante excessivement la politique de M. Mussolini, premier ministre d'Italie et chef des "fascistes". Or je souffre de voir que mes amis de Winnipeg soient mal informés sur les affaires de mon pays.

Le premier parti qui est passé à l'opposition après le coup de tête du parti fasciste a été le parti populaire, parti non confessionnel, mais en réalité composé de catholiques et défendant "in professo" les principes catholiques. Ensuite, presque tous les autres partis sont passés à l'opposition. Et ceci est tellement vrai que tout dernièrement M. Mussolini a dû reconnaître à la Chambre des députés que le pays s'était détaché du parti fasciste, et il a dû envoyer à tous les siens une circulaire dans laquelle il dit qu'il "faut absolument changer de système si l'on veut reprendre dans l'opinion publique tout ce que l'on a perdu".

Il ne faut pas oublier qu'avant la guerre M. Mussolini était un socialiste de la pire espèce, qu'il a fondé au commencement de la guerre un journal "interventiste" avec l'argent de la France; qu'avant de prendre le pouvoir il était "tendanciellement républicain", etc., il a été toujours un anticlérical convaincu, et sa conversion est exclusivement... politique, car il ne fait pas ses Pâques et il n'entend jamais la messe.

La politique financière de son parti est très fortement critiquée par les meilleurs financiers de l'Italie. Le déficit du budget, annoncé officiellement pour 640 millions de lire, est fait "ad usum Delphini", et réellement il est au moins de quatre milliards de lire. La justice existe seulement pour ceux qui ne sont pas "fascisti"; pour les "fascisti", il y a impunité parfaite pour n'importe quel crime.

Je souhaite, pour le bien de mon pays, que le gouvernement de M. Mussolini tombe le plus vite possible.

F. ANZALONE, O.M.I.

Jeunes grand'mères

Quelle est la plus jeune grand'mère du monde? C'est un record peu banal qui, jusqu'à plus ample informé, est détenu par une Ecossaise, Mme Moyes, la femme d'un ouvrier métallurgique de Airdrie, en Ecosse.

Cette grand'mère, encore à la fleur de l'âge, se maria, en effet, le 3 mars 1906, à l'âge de 16 ans et 3 mois. Sa fille a pris un époux dès qu'elle eut 15 ans, et elle fut mère à 16 ans et 2 mois. En conséquence, à ce moment, Mme Moyes n'avait alors que 33 ans à peine.

Une dame de Cincinnati croyait tenir le premier rang en annonçant qu'elle avait 34 ans le jour où son petit-fils est né. On voit qu'elle est dépassée. Et peut-être sa concurrente n'est-elle pas elle-même un record.

Pour ce qui est du plus jeune grand-père, ce titre doit vraisemblablement revenir à M. Edgard Williams, d'Indianapolis (Etats-Unis).

M. Williams n'a que 39 ans, et son fils vient d'être papa. Le petit-fils qui vient de lui naître a sa trisaïeule âgée de 80 ans, et sa bisaïeule qui compte 64 ans.

Les accidents d'auto aux Etats-Unis

Washington. — Le bureau du recensement fait connaître qu'un cinquième des accidents mortels aux Etats-Unis, en 1923, ont été causés par des automobiles. L'Etat qui vient en tête pour les accidents est le Wyoming, avec un chiffre de 195.4 par 100,000 habitants. Sur 66 villes de 100,000 habitants et au-dessus, la ville de Camden, New-Jersey, a la mortalité la plus élevée par les accidents d'automobile, soit 35.4 par 100,000.

"Tu avais un fusil!"

L'enfant de la maison a été malade pendant huit jours, mais c'est fini, bien fini, et demain il faudra retourner à l'école.

C'est toujours un peu pénible quand on a été dorloté, soigné, cajolé pendant une semaine, que maman a choisi pour son fils les mets qu'il aimait le mieux, que papa n'a pas voulu gronder.

Et voyant aujourd'hui son fils un peu triste, le père le réconforte:

— Allons, petit homme, ce n'est rien! Moi, pendant la guerre, j'avais toujours cette impression-là quand il fallait retourner au front, après ma permission.

Et l'enfant répond:

— Oui, mais toi, tu avais un fusil!

Les parents n'ont pas cherché à approfondir cette réplique.

Les Jeux de la 'Liberté'

Série No 5

17.—SYNONYMES

Avec les initiales des synonymes des mots suivants, former une très [illegible]:

Aise, divertissement, [illegible], persévérance, disciple, acquit, coutume, [illegible], docile, [illegible], connaître.

18.—MOTS EN TRIANGLE

X X X X X X X
X X X X X X
X X X X X
X X X X
X X X
X X
X

Ce que possèdent la modiste
L'avoué, le peintre et l'artiste.
— Ce que goûte fort le cheval.
— J'en vois quand je suis matinal;
Elle humecte les hautes herbes
Et ses diamants sont superbes
Lorsque étincelle le soleil.
— Au mien ce n'est pas tout pareil.
— Nombre anglais. — Négation fixe.
— Se voit en tête d'un suffixe.

19.—[illegible] A COMPLETER, EN DONNANT LE NOM DE L'AUTEUR

Le monde appartient à ceux qui savent prendre de la peine et qui, devant l'effort et le sacrifice, ne commencent pas par dire: "............"

....

Il ne faut pas négliger les moyens .... Dans la vie nationale, comme dans la vie individuelle, Dieu n'a jamais entendu supprimer ....

....

Si nous réussissons à atteindre le but que nous poursuivons dans la .... ce sera l'oeuvre de ....

....

20.—CHARADE FANTAISISTE

Mon premier est un homme qui ne vit pas. Mon deuxième est une femme qui n'a jamais existé. Et mon tout, dans l'antiquité, était fort estimé des paresseux.

Les solutions de ces problèmes seront publiées dans le numéro du 21 janvier. Nous recevrons les réponses mises à la poste jusqu'à la date du 19 janvier.

La semaine prochaine, nous donnerons les solutions de la série No 4 parue dans notre numéro du 31 décembre.

Joindre à tous les envois le coupon ci-dessous.

AVIS IMPORTANT — Les concurrents qui nous adressent dans un même envoi les solutions de deux séries différentes doivent les inscrire sur deux feuilles séparées. Ceci est absolument indispensable pour notre travail de classement.

Les Jeux de la "Liberté"

7 JANVIER 1925

Ce coupon devra accompagner tout envoi de solutions. Celles-ci devront être mises à la poste ou déposées à nos bureaux le lundi 19 janvier 1925, au plus tard.

Nom ....

Adresse ....

....

No.5

Les solutions devront être adressées comme suit:

Les Jeux de la "Liberté",
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Solutions des problèmes de la Série No 3

9.—DOUBLE ACROSTICHE

I M A N
S A L E
A C E R
S E X E
A D A M
B O N E
R I D E
I N R I
R E E L

Dans lesquels on lit le pays natal d'un grand conquérant: "Macédoine", et le nom de ce conquérant lui-même: "Alexandre".

10.—ENIGME

La Plume

11.—MOTS CARRES SYLLABIQUES

VE NAI SON
NAI NE
SON NE RIE

12.—MOTS A COMPLETER

A R L E S
L I L L E
C A L V I
M E L U N
T U L L E

VENEZ ENTENDRE LE CELEBRE

Choeur Ukranien

"CANADA"

AU COLLEGE DE SAINT-BONIFACE

Le Dimanche, 11 Janvier 1925

à 8 h. 30 p.m.

Sièges réservés: $1.00 et 75 sous — Non réservés: 50 sous

Billets en vente par la poste d'ici le 5 janvier. S'adresser au secrétaire de l'Union Canadienne

Page Féminine

Les exemples entraînent

Le vieux proverbe latin dit: "Les paroles volent, les écrits demeurent, mais les exemples entraînent".

Tous ceux qui ont charge d'âme devraient constamment avoir ces mots à la mémoire.

Que d'éducations manquées parce que les exemples ont fait défaut! Les avis, les remontrances; voire même les admonestations sévères et les punitions furent peut-être prodigués; mais tout cela ne peut rien y faire. L'éducation fut manquée, parce que ceux qui devaient la donner oublièrent de donner eux-mêmes l'exemple.

On demandait un jour à un père de famille ce qu'il avait fait pour avoir de si braves enfants.

— J'ai tâché, répondit-il, de leur donner toujours le bon exemple. Je ne leur ai jamais dit: "Il faut prier, mes enfants"; mais je leur ai dit: "Mes enfants, nous allons faire la prière". Je ne leur ai jamais dit le dimanche: "Mes enfants, allez à la messe"; je leur ai dit: "Mes enfants, nous allons à la messe". Je ne leur ai jamais dit: "Mes enfants, allez à confesse"; je leur ai dit: "Mes enfants, demain c'est le premier dimanche du mois; ce soir, nous allons à confesse". Et tous mes enfants ont aisément suivi mon exemple.

Lorsque les parents ordonnent ou recommandent une chose qu'ils sont les premiers à ne pas faire, les enfants n'osent peut-être pas formuler tout haut l'objection: "Vous ne le faites pas vous-même", mais soyez assurés qu'ils la font tout bas, et qu'ils agissent en conséquence.

L'exemple des parents, voilà tout le secret d'une bonne éducation. Dans les familles où ce grave devoir est négligé, l'éducation sera toujours ratée. Il n'en peut être autrement. En commandant ou recommandant une chose qu'ils ne font pas eux-mêmes, les parents autorisent leurs enfants à mésestimer cette chose. Les enfants ne manqueront pas de se dire: "Bah! la chose n'a pas tant d'importance, puisque papa et maman ne la pratiquent pas eux-mêmes".

Il y a un second danger à cette manière de faire: en commandant à leurs enfants un devoir qu'ils ne remplissent pas eux-mêmes, les parents amoindrissent leur autorité, car les enfants saisissent fort bien que les parents se condamnent eux-mêmes et qu'ils outrepassent en quelque sorte leur droit en voulant obliger leurs enfants à remplir un devoir dont ils sont les premiers à se moquer.

Si l'on demandait aux grands hommes, aux vertueux, aux saints, ce qui, après la grâce de Dieu, les a le plus portés, poussés au bien, je ne doute pas qu'ils répondraient tous que ce fut l'exemple que leur donnèrent leurs parents.

C'est que les paroles volent; seuls les exemples entraînent.

UNE MERE.

DANS L'OMBRE DE MES JOURS

Par Jacques des Gachons

(Suite)

J'avais à la main l'ordonnance. Je la regardais et tour à tour je regardais la porte à travers laquelle j'entendais M. Palard et mon mari raconter une vieille histoire que je savais par coeur pour la leur avoir entendu raconter deux ou trois fois. Je n'y tins plus. Après avoir réparé tant bien que mal le désordre de ma toilette, je partis moi-même chez le pharmacien... Une agréable surprise m'y attendait: les potions étaient préparées: mon mari avait sans doute eu l'idée d'aller chez le docteur, qui avait rédigé en double l'ordonnance oubliée...

Et Bob, qui n'avait pas été dételé, reprit sa course vers notre logis...

L'air avait beau me frapper le visage, les roues grincer sur le dur silex de la petite route, j'entendais toujours les exclamations de M. Palard et le rire de mon mari... Ils ne commettaient pas un grand crime: ils faisaient une partie de billard après en avoir fait deux ou trois autres. Ils s'amusaient fort innocemment, sans doute, et mon mari ne pouvait pas deviner que sa fillette avait la fièvre. L'ordonnance qu'il devait emporter n'était pas particulièrement urgente. Je faisais tous mes efforts pour le disculper, mais son rire me faisait mal.

Je l'entendis longtemps et j'en souffris même après la guérison de mes enfants... Lucien ne sut jamais que je l'avais surpris. Je lui garde rancune aujourd'hui encore de ne l'avoir pas deviné...

Pourquoi fallait-il que M. Palard fût toujours mêlé aux scènes pénibles de mon existence? Etait-il vraiment notre mauvais génie? Ce n'était point un méchant homme. Il vivait petitement sur sa modeste ferme. Il n'avait que deux plaisirs: la chasse et le café. Non pas qu'il aimât boire immodérément. Mais c'était une habitude de garnison. Le cercle lui manquait. Alors, il avait adopté un café pour parcourir les journaux, raconter ses histoires et jouer au billard... Et, comme il était fatal, mon pauvre Lucien, toujours désemparé, quoiqu'il s'en défendit, se mit au même régime.

Passe encore pour la chasse, — ils étaient tous les deux d'excellents fusils et ils rapportaient toujours du gibier au logis, — mais cette distraction fut bientôt reléguée au second plan.

L'amour des promenades à cheval qui avait pris mon mari le conduisait sur le chemin de la Roche, ou bien, directement, à l'hôtel d'Espagne.

Lucien me laissait parfois déjeuner seule sous prétexte d'une course plus lointaine. Il y avait un excellent chef à l'hôtel d'Espagne et les deux amis s'asseyaient volontiers à la table d'hôte. Le mardi, jour du marché, tous les hobereaux du voisinage s'y réunissaient: M. Palard et mon mari ne manquèrent bientôt plus un mardi.

Son vrai plaisir ici-bas, ce n'était pas chez lui que le prenait Lucien, c'était à l'hôtel d'Espagne, dans la fumée des cigares, au bruit des carambolages!

Certes, il y avait en tout cela de ma faute. J'aurais dû oublier ma rancune, accueillir chez moi l'ami de mon mari. Il y avait à Charrière un billard dont on n'enlevait jamais la housse! Pourquoi ces messieurs ne se réuniraient-ils pas au château? Ce que j'aurais souffert de la présence perpétuelle de M. Palard n'aurait pas été comparable à la situation qui s'était créée loin de moi.

Il me fallait, coûte que coûte, essayer de réparer mes torts.

Une occasion devait se présenter d'elle-même.

Des bruits de guerre couraient depuis quelques jours. Un médiocre incident de frontière ayant été, à dessein, travesti par les journaux, un long frémissement avait secoué la France. L'heure de la revanche allait-elle sonner? Lucien ne disait rien, mais il était visible qu'il était profondément ému.

Quant à moi, j'avais vu de trop près la guerre pour rester indifférente. Mon vieux rêve se dressa devant moi, mais moins beau, moins pur que jadis: j'y mêlais trop la santé de mon ménage: "Moi aussi, me disais-je, moi aussi, avec la France, je prendrai ma revanche..." Quoique mère, je restais femme.

Cependant nous n'échangeâmes avec mon mari que des paroles banales. Que se passait-il en lui? Je le sus bientôt.

Une après-midi, à l'heure où d'habitude ils se livraient à leur divertissement favori et se rajeunissaient par de gais propos, je vis M. Palard et mon mari franchir la grille du parc. Leurs chevaux marchaient au pas. Mon mari avait son air sombre. M. Palard se torturait la barbiche sans dire un mot.

Au garçon d'écurie qui s'avança au-devant d'eux, Lucien ordonna d'attacher les chevaux, dehors, au soleil:

— Nous allons repartir!

Puis, se tournant vers M. Palard, il dit:

— Montons dans la bibliothèque, nous y trouverons ce qu'il nous faut.

Tout de suite je résolus d'aller les rejoindre et d'inviter M. Palard à dîner pour le soir même. La gravité des circonstances me permettait cette improvisation. J'allais pousser la porte qu'ils avaient laissée entr'ouverte quand j'entendis ces mots qui me clouèrent sur place:

— Ecris, toi. Tu sais, les porte-plume et moi, nous sommes brouillés!... Mon général, lorsque, après la guerre, j'ai pris ma retraite", cela fait que je n'aurai qu'à recopier, "... ma retraite, il était bien entendu qu'elle n'était que provisoire. Les bruits qui circulent depuis trois jours me font un devoir de vous le rappeler. Le lieutenant-colonel Palard n'est pas mort, Dieu merci! et il vous demande de ne pas attendre la confirmation de la rumeur publique pour l'appeler près de vous... Près de vous..." Est-ce que cela va ainsi? Nous pourrions peut-être rappeler nos blessures, toi surtout qui as récidivé. — C'est de l'histoire ancienne! S'il s'en souvient, tant mieux. Mais ce n'est pas à nous d'en tirer vanité. — Oui, tu as raison."

Il y eut un silence. M. Palard relisait, sans doute, par-dessus l'épaule, la lettre qu'il venait de dicter. Je n'osais plus entrer. Je tremblais de joie et de respect.

Ainsi donc, à quelques semaines de distance, il m'était donné de surprendre, bien malgré moi, mon mari: une fois en plein banal plaisir, puis dans une heure de décision et de courage. Et ceci me fit pardonner cela. Même je m'accusai d'injustice non seulement envers mon mari, mais envers son ami. M. Palard n'était donc pas l'homme niais et grossier que j'imaginais?...

Quand enfin je me sentis la force de les affronter, je les trouvai tous les deux penchés sur une carte d'état-major. Ils parlaient à voix basse et précipitée.

— Ne vous dérangez pas, leur dis-je, je venais seulement demander à M. Palard de rester dîner avec nous. Vous devez avoir tant à vous dire en ce moment...

— J'accepte avec plaisir, madame, et sans façon, me répondit M. Palard. Vaugis et moi avons en effet fort à faire ensemble... Voyons, vous, madame, croyez-vous à la guerre?

— Ma foi, colonel, j'avoue que non.

Je dis cela d'emblée, sans réfléchir et parce que telle était, au fond, ma conviction.

— Ah! firent en même temps les deux hommes.

— C'est dommage, ajouta M. Palard. Nous nous préparons tous les deux à partir si l'on veut de nous et l'on voudra de nous.

Ce bon accueil et cette franchise me plurent. Le dîner eût été assez cordial si notre terrible convive ne s'était embarqué dans je ne sais plus quelle histoire scabreuse qui arrêta tout à coup mon effort vers la sympathie. D'ailleurs M. Palard se retira de bonne heure sous prétexte qu'il n'avait pas averti son domestique.

Ah! qu'il m'était donc difficile de faire plaisir à mon mari. Et vraiment, j'étais bien audacieuse de toujours me plaindre de lui quand lui, sans doute, avait tout autant de griefs à me reprocher.

Je ne me tins pas pour battue. Le spectre de la guerre s'était évanoui, les journées à l'Hôtel d'Espagne allaient reprendre.

— Pourquoi, dis-je à mon mari, M. Palard ne viendrait-il pas déjeuner à Charrière une fois par semaine... Il s'habituerait peut-être à notre maison...

— Je lui transmettrai votre invitation.

On convint du jeudi.

Les cors disparaissent sans laisser de cicatrice quand ils sont traités avec "Holloway's Corn Remover".

Les Poudres à Vers de Miller sont la médecine pour les enfants qui souffrent des vers. Elles modifient immédiatement les conditions de l'estomac qui font subsister les vers et les expulsent du système; en même temps elles produisent un effet tonique sur les organes digestifs, les restaurent à leur utile opération et assurent l'immunité contre de nouveaux désordres provenant de la même cause.

Corrompre la femme

Dans une lettre adressée à son clergé et à ses diocésains, en vue de l'organisation de la défense religieuse, Mgr Tissier, évêque de Châlons, dévoile en ces termes les buts et les moyens de la franc-maçonnerie:

"Il ne faut pas oublier que la franc-maçonnerie, à laquelle le pouvoir, depuis six mois, ne semble que trop obéir, a des mots d'ordre toujours actuels, comme ceux-ci, qui les résume tous: "La lutte engagée entre le catholicisme et la franc-maçonnerie est une lutte à mort, sans trêve ni merci..." "Ce qui doit être détruit, c'est l'instrument dont le clergé se sert pour subjuguer les masses, c'est la religion elle-même..." Et ailleurs: "Pour abattre le catholicisme, il faudrait supprimer la femme: comme nous ne le pouvons pas, corrompons-la..."

Les cheveux courts

Ce que saint Paul pensait de la chevelure de la femme, on le lit dans la lettre I aux Corinthiens, ch. XI:

"Tout homme qui prie ou prophétise la tête couverte, déshonore sa tête.

Et toute femme qui prie et prophétise sans voile sur la tête déshonore sa tête.

Si donc une femme ne se voile point, qu'elle ait les cheveux coupés. Or, s'il est honteux à une femme d'avoir les cheveux coupés, ou d'être rasée, qu'elle se voile la tête.

Pour l'homme, il ne doit point voiler sa tête, parce qu'il est l'image et la gloire de Dieu; au lieu que la femme est la gloire de l'homme.

Car l'homme n'a pas été tiré de la femme, mais la femme de l'homme;

C'est pourquoi la femme doit, à cause des anges, porter sur sa tête la marque de sa dépendance.

Toutefois, ni l'homme n'est sous la femme, ni la femme sous l'homme, dans le Seigneur.

La nature même ne vous apprend-elle pas qu'il serait honteux à un homme de nourrir sa chevelure.

Et qu'il est, au contraire, honorable à une femme de laisser croître la sienne, parce que les cheveux lui ont été donnés comme un voile."

L'EVANGILE

Dimanche dans l'octave de l'Epiphanie

(S. Luc, II, 41-52)

Lorsque Jésus fut âgé de douze ans, ses parents se rendirent à Jérusalem, sans que son père ni sa mère s'en aperçussent. Mais, pensant qu'il était avec ceux de la compagnie, ils marchèrent durant un jour, puis ils le cherchaient parmi leurs parents et les personnes de leur connaissance; mais, ne l'ayant point trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour l'y chercher. Après trois jours, ils le retrouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant; et tous ceux qui l'entendaient parler étaient dans l'admiration de sa sagesse et de ses réponses. A cette vue, Marie et Joseph furent très étonnés, et sa mère lui dit: Mon fils, pourquoi avez-vous agi de la sorte avec nous? Voyez votre père qui vous cherchait, ainsi que moi, tout affligés. Il leur répondit: Pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas que je dois m'occuper de ce qui regarde le service de mon Père? Mais ils ne comprirent pas cette parole. Il partit ensuite avec eux pour se rendre à Nazareth, et il leur était soumis. Or sa mère conservait dans son coeur le souvenir de toutes ces choses. Et Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâces, devant Dieu et devant les hommes.

Calendrier de la semaine

Jeudi 8 janvier — S. Séverin.
Vendredi 9 — S. Julien.
Samedi 10 — S. Guillaume.
Dimanche 11 — Premier dimanche après l'Epiphanie. La Sainte Famille.
Lundi 12 — S. Arcade.
Mardi 13 — S. Léonce.
Mercredi 14 — S. Hilaire.

Les enfants maussades, pâles, agités et maladifs doivent leur condition aux vers. "Mother Graves' Worm Exterminator" les soulagera et les ramènera à la santé.

Abat-jour qui satisferont tous les goûts! Faits chez nous, avec le matériel que vous choisissez vous-même. Venez visiter notre stock. Nous avons des abat-jour de toutes grandeurs et de toutes descriptions. Silk Art Lamp Shade Co., 491, ave. Portage. Tél. B 1108. Abat-jour et nouveautés artistiques françaises.

Charbon et Bois

Charbon Knee Valley

Demi-frère de l'anthracite

Knee Hill Valley "Lump"—Par tonne	$12.50
Knee Hill Valley "Stove"—Par tonne	$11.50
Cardiff "Lump"—Par tonne	$10.75
Dinant "Lump"—Par tonne	$10.75

25 sous de moins par tonne par voyage de 3 tonnes

Epinette rouge, sèche — Par corde	$ 8.25
Pin sec—Par corde	$ 7.00
Tremble sec—Par corde	$ 6.00

25 sous de moins par corde par voyage de 2 cordes

$1.00 de plus par corde pour du bois coupé en bois de poêle

Matériaux de construction de toutes sortes, etc.

The CUSSON LUMBER Co. Limitée
Téléphone N 1283
PROVENCHER et DESMEURONS
Saint-Boniface

"Fut guéri de la pierre et d'un mal de dos persistant"

M. Alexander Bradley, R.R. No 1, Carp, Ont., nous écrit:

"Je souffrais de la pierre et je commençai à prendre les Pilules du Dr Chase pour les rognons et le foie. Je suis convaincu que ces pilules m'ont complètement guéri, car il y a déjà plusieurs années de cela, et je n'ai jamais souffert depuis de maux de dos ni de la pierre. J'ai aussi trouvé la Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs excellente pour la maladie du coeur et la respiration difficile."



Pilules du Dr Chase pour le Rein et le Foie

35 sous la boîte de 35 pilules. Edmanson, Bates & Cie, Toronto.

Pour billets de chemin de fer



Pacifique Canadien

et

"Soo Line"

S'adresser aux nouveaux agents français

J.-A. HEBERT & Cie Ltée

348, RUE MAIN, TEL. A 7647 — 164, AVE. PROVENCHER, TEL. N 2371

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-PIERRE

Malgré le froid — 33 degrés sous zéro, nous avons eu une fête de Noël très belle. Les confessionnaux ont été assiégés de deux heures de l'après-midi à onze heures de nuit le 24. Heureusement que les enfants avaient été confessés dans la matinée précédente. Le R. P. Etienne, O.M.I., avait pu venir aider nos prêtres, qui en sont très reconnaissants au bon père.

Le P. Etienne officiait à minuit, assisté de M. le Curé et de M. le Vicaire comme diacre et sous-diacre. M. le Curé donna une courte exhortation après l'évangile. A la messe de minuit il se distribua 730 communions.

L'église était pleine à toute capacité. Le sanctuaire était superbe avec sa cinquantaine d'enfants de choeur et son illumination électrique. La crèche aussi, établie devant l'autel de la Sainte Vierge, resplendissait sous le feu des ampoules électriques.

Les chantres (30 voix) se sont surpassés, bien que n'ayant eu que trois semaines d'exercices; ils nous ont donné un programme délicieux. Le voici:

"Noël" d'Adam. Soliste: Samuel Saint-Laurent.

Messe de Pierre Benoit — Solistes: "Kyrie": MM. Brochu, O. Péloquin, J.-M. Tétrault, Mlle Péloquin, M. Emile Ruest. "Gloria" et "Credo": MM. Rajotte, Jos. Fréchete, Eugène Ritchot. "Sanctus": M. Brochu. "Agnus Dei": MM. O. Péloquin, Charlemagne Préfontaine, J.-M. Tétrault, Charles Moufier.

Cette messe de Benoit a un caractère tout particulier. C'est vraiment de la musique d'église, ce que l'on cherche en vain dans bien des choses qui se chantent dans les églises. Le "Credo", principalement, est une puissante affirmation de foi, où l'énoncé des vérités se déroule parfois d'une musique simple comme les coeurs croyants, et puis peu à peu l'harmonie prend de l'ampleur et arrive à une puissance qui vous émeut et vous enthousiasme. Le "Sanctus" est une douce prière où les voix se mêlent comme les éléments terrestres en adoration; puis vient le "Benedictus", sorte de cantilène où une seule voix sur une seule phrase musicale développe le sentiment de la reconnaissance qui semble ne pouvoir arrêter ses accents jusqu'au moment où, en une brève harmonie, le choeur entier résoud et complète l'idée par un court "Hosanna". L'"Agnus Dei" continue l'idée du "Benedictus" par des phrases assez courtes où les soli et les choeurs se répondent. C'est la messe la plus sérieuse qui se soit chantée ici jusqu'à ce jour. L'orgue soutient, relie, annonce et complète les idées musicales avec une grande puissance.

Pendant la communion qui a duré longtemps, nous avons entendu avec les vieux cantiques de Noël harmonisés par Gustave Gagnon, le célèbre organiste de la basilique de Québec, le suave cantique plus moderne: "Jésus-Enfant", et puis aussi cet autre: "C'est notre Maître", si pieux et si touchant dans sa simplicité.

Pendant la messe de l'aurore, je mentionne seulement une surprise: "Blanche est la terre", le suave cantique de Legonès chanté par Mlles Péloquin, Gaffrey et Léonie Rougeau; c'était délicieux.

Le même programme se répéta à la messe du jour qui eut lieu à onze heures. M. le Curé officiait, assisté du P. Etienne et de M. le Vicaire comme diacre et sous-diacre. M. le Vicaire donna une courte instruction sur les différents adorateurs de la crèche. Mlle Marie-Paule Bélanger, notre excellente organiste, donna le grand offertoire de Sainte-Cécile, de Gierson, le génial organiste des grandes orgues de Reims.

Dimanche dernier, M. le Curé a remercié tous ceux qui ont participé à nous donner ce régal musical de Noël, principalement notre organiste si dévouée et Mlle Anne-Marie Péloquin qui depuis déjà assez longtemps, avec un dévouement égal, remplit avec un beau succès la charge de maître de chapelle. Nous avons été heureux d'entendre de nouveau dimanche la messe de Pierre Benoit et le "Noël" de Lygourne.

La fête de M. le Curé

Chaque année, le lendemain de Noël, M. le Curé a le plaisir de recevoir ses amis et voisins. Cette année, par un froid extrême, il fallait une rude volonté pour venir à Saint-Pierre; aussi c'est avec une grande joie un peu mêlée d'étonnement que nous avons vu au milieu de nous M. le Curé de Saint-Jean-Baptiste, M. le Curé de Sainte-Elisabeth, le P. Bellerose et le Frère Desmarais, de la Maison Saint-Joseph, plusieurs religieuses, [illegible] Milles de Saint-Pierre. Malgré le froid intense, la salle était pleine pour la charmante séance que nous ont donnée les élèves du couvent et de l'école des garçons. Voici le programme:

Duo de piano.

Chant de fête: "Un jour de bonheur".

"Au berceau du Divin Enfant", saynète.

C'était délicieux de gentillesse et c'était le compliment de fête et l'offre fait comme toujours avec très grande délicatesse d'une bourse au héros de la fête pour ses oeuvres personnelles. Et un bouquet de fleurs naturelles: roses, oeillets et narcisses.

"Jeanne l'Orpheline", drame en deux actes.

Un entr'acte par les tout petits et les toutes petites: "I See You".

Solo de piano.

"La leçon de musique", une blague désopilante, par MM. Paul Sicotte et Jean Lambert.

"Ma Vocation", très jolie chansonnette avec parler, bien dite par Mlle L'Heureux.

"Les Filleules de Mme de Noirmont", comédie.

"Pierrot chez le Roi", historiette par P.-E. Bélanger et J. Joubert.

M. le Curé clôtura la soirée par quelques mots de remerciements et tout le monde chanta de tout choeur "O Canada".

* * *

M. Pierre Gagné vient d'être frappé d'une terrible épreuve. Il vient de perdre onze vaches de son troupeau. Les vaches tombaient apparemment en pleine santé. Le vétérinaire appelé n'a pu que constater le mal. Il prétend que les bêtes sont victimes d'empoisonnement par le trèfle d'odeur. Les pétioles et les stipules de la plante développeraient, surtout quand on en fait de l'ensilage, un poison très dangereux. Produit-il son effet seulement quand on en donne trop aux bêtes ou fait-il son effet assez lentement pour ne se faire sentir qu'après un long temps, c'est-à-dire s'accumule-t-il dans l'organisme jusqu'à ce que la dose devienne assez puissante pour donner la mort? C'est un problème à étudier sérieusement. Devant pareil problème surgissent des réminiscences parfois. On dit qu'en Ontario la culture de ce trèfle a été abandonnée autrefois parce qu'on lui a trouvé des qualités novices. C'est à rechercher, car la chose est sérieuse. Dans tous les cas, nous sympathisons tous avec notre co-paroissien et nous espérons que quelque réconfort lui viendra dans cette rude épreuve.

SOMERSET

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Guilbert, en visite chez sa fille, Mme Bernier, se remet assez promptement d'une bronchite-pneumonie dont elle a été gravement atteinte en ces derniers temps.

* * *

Nos jeunes collégiens et nos jeunes filles de l'Académie Saint-Joseph sont en vacances de Noël.

* * *

De passage aussi parmi nous: Mlle Irène Guilbert, institutrice de Storthoaks, Sask., et son frère Roméo, de Saint-Boniface; M. Wilfrid Venlile, de Rainy River, son fils Paul et M. Guilbert, de Holland.

* * *

La température se maintient froide et les gens de Somerset se plaisent en ce moment à voir pétiller de grosses bûches de bois franc dans leur foyer; la lecture et le jeu de cartes sont, pour l'instant, les amusements les plus en vogue. Avec les jours plus cléments, les sports du patin et de la raquette reprendront leur cours.

LA BROQUERIE

Nous avons eu une très belle messe de minuit, dite par le R. P. Gariépy, du Collège de Saint-Boniface, qui, à la messe du jour nous donna un beau et éloquent sermon sur la fête du jour.

Notre église était très bien illuminée par trois lustres de huit lampes chacun, chef-d'oeuvre de notre ébéniste, M. Alex. Gagnon.

Notre choeur, sous la direction de notre maître-chantre, M. Edouard Charlet, a très bien exécuté, avec ensemble et harmonie, la Messe Royale de Dumont. Nos solistes furent: M. J.-C.-F. Beaupré, "Minuit, chrétiens"; M. Joseph Emond, le "Kyrie"; M. Alex Gagnon, le "Gloria"; M. Adélard Fournier, le "Credo"; M. J.-C.-F. Beaupré, le "Sanctus"; M. Louis, l'"Agnus Dei". L'harmonium était tenu par Mlle R. Carrière, avec accompagnement de violon par M. Louis Boily.

Durant la messe de l'aurore, nos anciens cantiques de Noël furent chantés avec beaucoup d'âme.

Nous devons des remerciements à notre maître-chantre pour nous avoir donné l'occasion d'entendre une aussi belle messe.

A la messe du jour, Mme Alph. Houde, avec la voix puissante et suave que nous lui connaissons, a, comme toujours, très bien chanté un bel "Ave Maria".

* * *

Tableau d'honneur pour le mois de décembre au couvent:

Grade XI: Mlle Géraldine Légaré.
Grade X: Mlle Eliza Taillefer.
Grade IX: Mlle Lucie Beaudry.
Grade VIII: Mlle Adrienne Legal.
Grade VII: M. Philippe Dégagné.
Grade VI: Mlle Germaine Tétrault.
Grades V et IV: M. Aimé Bisson.
Grade III: Mlle Jeannette Lafortune.
Grade II: Mlle Josephine Jolicoeur.
Grade I: Classe A: Mlle Georgianna Beaudry; Classe B: M. Aimé Jolicoeur pour le français.

Comme rafraîchissement

lorsque vous êtes fatigué, buvez une tasse de

THÉ

"SALADA"

Toujours si pûr, si frais, si délicieux.

SAINT-LEON

Le 29 décembre le gai carillon des cloches annonçait aux échos de la paroisse le mariage de M. Antoine Labossière avec Mlle Fleurange Dion, qui fut célébré par notre R. P. Curé. La messe solennelle, avec de beaux cantiques à l'offertoire et à la communion, fut chantée par les parents et amis. Les bannières du Sacré-Coeur et de la Sainte Vierge, congrégations respectives des jeunes époux, relevaient le décor pour ce solennel mariage de première classe.

Aux nouveaux mariés, leurs nombreux parents et amis offrent des voeux de bonheur, de prospérité et de longue vie.

* * *

Nous avons le plaisir de vous annoncer que le 16 janvier une intéressante séance dramatique et musicale sera donnée au couvent en l'honneur de la fête patronale de notre R. P. Curé, et remplacera ce soir-là la partie de cartes hebdomadaire.

* * *

A l'occasion des fêtes, plusieurs anciens paroissiens domiciliés à la ville étaient en visite chez leurs parents et amis.

LORETTE

M. le Curé nous a donné, au jour de l'an, les statistiques de la paroisse. La population catholique de la paroisse a quelque peu diminué dans le cours de l'année 1924, par suite du départ de quelques familles ruthènes et d'une couple de familles canadiennes. Diminution, 16 personnes.

La population actuelle est de 761 personnes réparties en 126 familles. De ce nombre, 114 familles, donnant 657 personnes, sont de langue française. La population de langue française a augmenté de 12, tandis que la population de langues étrangères a diminué de 28.

Dans le cours de l'année 1924, il y a eu 29 baptêmes, un mariage et 11 sépultures, dont trois de personnes étrangères à la paroisse.

Un mariage!... On n'a pas même la consolation d'écrire ce mot au pluriel; et, faut-il ajouter que cet unique mariage était de deux personnes étrangères à la paroisse! Evidemment il n'y a pas abus du sacrement, à Lorette. Encore quelques années de ce régime et notre paroisse sera quelque chose comme ces forêts incendiées où, sur d'immenses espaces désolés, l'oeil n'aperçoit plus guère que des chicots isolés, dépouillés de leur verdure et de leurs branches, derniers vestiges d'une ancienne végétation qui retourne au néant. Encourageante perspective?...

Particularité chez la population canadienne de Lorette: c'est le nombre des vieillards. Sur 657 personnes, nous avons 13 vieux et vieilles dépassant d'au moins quelques mois les 80 ans accomplis. L'an dernier nous en mentionnions 11; en certains quartiers ont a prétendu qu'il y avait exagération. Les onze sont restés et la liste a augmenté de deux dans le cours de l'année dernière. Et pour qu'on ne crie plus à l'exagération nous allons donner la liste de cette noble phalange:

Louis (Louison) Vandal, 93 ou 94, né à St. Andrews, Man., le 10 février, vers 1831 ou 1832. Marie Hamelin, son épouse, 85 ou 86, née à la Montagne de la Tortue.

Mme Ernest Gauthier (Isabelle Hamelin) soeur de la précédente, 81 ou 82 ans.

Collin MacDougall, né au Lac des Esclaves, 20 janvier 1836, arrive à 89 ans, de même que le suivant:

Duncan McDougall, né en mai 1836 à la Rivière-Rouge.

Mme Louis Turcot (née Agnès Cloutier), de Sainte-Marie de Beauce, Québec, née en 1836, elle aussi.

Octave Brisset, 85 ans accomplis, né en 1839.

Mme Elzéar Lagimodière (née Sarah Goulet), à Middlechurch, Man., en 1838, bientôt 87 ans.

Mme H. Plante (née Léocadie Durand), de Saint-Cuthbert, Québec, en 1841; 84 ans.

Mme Rémi Manègre (née Adélaïde Grégoire), de Saint-Cuthbert, Québec, en 1842; 83 ans sous peu.

Mme Elie Dupuis (née Philomène Lafortune), de Saint-Jacques de l'Achigan, Québec, en 1842; 82 ans accomplis.

Séraphin Mireau, aussi de Saint-Jacques, né le 7 décembre 1844.

Et enfin le "plus jeune": Pierre Ferland, né à Sainte-Marie de Beauce, le 10 décembre 1844. Ce dernier vint dans l'Ouest sur l'avis du médecin il y a 40 ans. Evidemment le changement de climat ne lui a pas fait tort. Il y a plus de 30 ans qu'il chante la messe tous les jours, avec la régularité du soleil, la voix aussi fraiche qu'elle était il y a un quart de siècle.

Amis de Lorette, avez-vous remarqué que tous ces vieillards se sont mariés... quand c'était le temps?

Autre conclusion: voulez-vous courir la chance de jouir d'une longue vie et d'une heureuse vieillesse? Lorette vous offre les meilleures garanties. D'ailleurs vous pourrez vous y établir sur d'excellentes terres à $22, $25 ou $30 de l'acre, et y "fonder un foyer".

STE-ANNE DES CHENES

Ecole de Calédonia

Le 23 décembre au soir, c'était fête à l'école. Un arbre de Noël, magnifiquement décoré, chargé de cadeaux précieux, se dressait dans la classe. Tous les élèves étaient présents. Les parents et les gens du district les avaient accompagnés; la salle était remplie. Au premier rang, on voyait le Père Curé et les trois commissaires. La soirée a été jolie, intéressante. En voici le programme:

Entrée. — Chant: "Dieu de l'Univers", par les élèves.

Dialogue: "Premier voyage de Pierrette". Personnages: Pierrette, F. Mondor; Olga, W. Zayetz.

Solo de violon avec accompagnement de castagnettes, par A. Goudreau et Ed. Parent.

Dialogue: "If You Are Good", par Em. Parent et L. Perrin.

Chant: "Quand viendra Noël" par les élèves.

Sol ode violon avec accompagnement de castagnettes, par A. Goudreau et Ed. Parent.

Marche des cerceaux.

Solo de violon, par A. Goudreau.

Drill: "I See You".

Saynète: "La préférée de Jésus".

Chant: "Vivent les vacances!"; solo par Y. Morin.

Arrivée du Père Noël.

Dépouillement de l'arbre.

Allocution de M. le président.

Nos félicitations à l'institutrice, Mlle Dora-Alice Grouette. Toujours bien dévouée pour sa classe, elle l'a été aussi pour préparer cette petite soirée, qui a procuré aux élèves et aux parents un réel bonheur. Nous la félicitons en particulier d'avoir choisi des pièces pleines de leçons morales, comme "Les deux années", "La préférée de Jésus", "If You Are Good". L'idée du bien, du bon déposée dans l'âme des enfants contribue grandement à les garder dans le devoir.

Nous félicitons aussi MM. les Commissaires et tous ceux qui ont présenté les cadeaux de Noël. Ils ont procuré aux enfants une grande joie.

Rien comme ces petites fêtes pour entretenir l'union, la bonne volonté de tous en faveur de l'école. Aimons nos écoles, soutenons nos institutrices, encourageons les élèves.

Statistiques

Pendant l'année 1924 il y a eu à Sainte-Anne 31 baptêmes, 13 sépultures et cinq mariages.

Le blé monte; le nombre des mariages doit monter aussi, si nos célibataires ne veulent pas monter en graine...

Décès

Le 31 décembre, à 7 h. du matin, décédait pieusement en cette paroisse Rosie Owens, âgée de 11 ans, enfant bien-aimée de Willie Owens et de Exilda Gagnier. Dure épreuve pour la famille: c'était la fille unique. Elle avait fait sa communion solennelle et avait été confirmée en juin dernier. Elle était bonne, dévouée, soumise; avant l'âge de la [illegible]. Et les anges sont venus la chercher. Sans doute ils trouvaient cette tendre fleur trop belle pour les jardins de la terre; ils l'ont mise dans les jardins du paradis.

"O enfant bien-aimée, du haut du ciel, consolez votre famille éplorée, séchez leurs larmes, priez pour nous."

Le service solennel a été chanté vendredi dernier, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. A la famille en deuil nous offrons nos plus vives sympathies.

SAINTE-ELIZABETH

Un des plus beaux mariages fut célébré dans l'église de Sainte-Elisabeth, le 12 novembre. M. Maximilien Collette, fils majeur de M. Alcidas Collette et de Clara French, unissait sa destinée à Mlle Cécile Savoie, fille mineure d'Arthur Savoie et de Philomène Dumontier. M. l'abbé J.-M. Mireault leur donna la bénédiction nuptiale. MM. Maurice et Emilien Savoie furent les deux servants de messe.

Une très jolie marche fut jouée avant et après la messe par Mme W. Desaulniers. De très jolis cantiques furent chantés par les Enfants de Marie, Mlle Cyprienne et Germaine Alarie et Eva Lacharité.

Mlles Cyprienne Alarie et Louise Dupuis couronnèrent la mariée à l'autel de la Sainte Vierge.

Après la messe, tous se rendirent chez M. Savoie, accompagnés de M. l'abbé Mireault, pour le diner.

De nombreux cadeaux furent offerts par M. et Mme A. Collette, M. et Mme Amélée Collette, M. et Mme Willie Johnson, M. et Mme Pierre Delorme, M. et Mme Joseph Delorme, M. et Mme Rodolphe Péloquin, M. et Mme Frank Descoteaux; Maurice et Emilien Savoie, Alfred Lebel, Hermas Saint-Godard; Mlles Cyprienne et Germaine Alarie, Eva et Arène Lacharité.

Aux jeunes mariés nos voeux de prospérité et de bonheur.

N'oubliez pas le concert du Choeur Ukranien, au Collège de Saint-Boniface, dimanche soir, le 11 janvier, à 8 h. 30. Billets en vente à l'Union Canadienne, à l'Association d'Education, à la Librairie Kéroack, à la Winnipeg Electric Railway (Norwood) et chez J.-A. Hébert et Cie, 164, ave. Provencher.

ECZEMA

Vous ne courez aucun risque quand vous employez l'Onguent du Dr Chase pour l'eczéma et les irritations de la peau. Il guérit immédiatement et cicatrise graduellement la peau. Boîte échantillon de l'Onguent du Dr Chase gratis si vous mentionnez ce journal avec un timbre de deux sous pour frais de poste. 60 sous la boite; tous les marchands, ou Edmanson, Bates & Co., Limited, Toronto.

Le Winnipeg Business College

adresse pour la 43me fois ses voeux de Noël et du Jour de l'An à ses nombreux amis, et il a le plaisir de leur exprimer sa gratitude pour le généreux encouragement qu'il en a reçu pendant tout ce temps.

Les nouveaux élèves désirant commencer au prochain terme voudront bien se rappeler que celui-ci ouvre le lundi 5 janvier. Un bienveillant accueil attend tous les nouveaux élèves à la vieille école aux méthodes nouvelles.

GEO.-S. HOUSTON, Gérant
Téléphone A 1073

$15,000 EN PRIX

1er prix: L'auto d'un millionnaire $11,500.00.
2me prix: $2,000.00 en argent.
3me prix: $1,000.00 en argent.
4me prix: $500.00 en argent.
5me prix: $1.00 en argent.

Achetez des billets! Courez votre chance tout en faisant l'aumône au Refuge Dom Bosco.

Prix des billets: 1 pour 25 sous; 10 pour $1.00; 100 pour $5.00; 600 pour $25.00; 3,000 pour $100.00; 25,000 pour $500.00.

Ecrivez à M. l'abbé Philippon, ptre, directeur, Refuge Dom Bosco, Québec.

Vous recevrez vos billets par le retour du courrier.

Bon Tabac Canadien

Marque **REGALIA** en feuille

Grand Havane, Petit Havane, Grand Rouge, Petit Rouge—La livre	$ .40
Feuille étendue	$ .45
Haubourg	$ .63
Rouge Quesnel	$ .65
Parfum d'Italie	$ .70
Quesnel	$ .70

HACHES
Valiquette, Boisvert et Forest
Cigares, cigarettes, pipes, sacs à tabac

LA PIPE **CAVITE** $1.25

Ne se bouche pas, ne râle pas — Jamais de jus de tabac dans la bouche

CIE RICHARD-BELIVEAU
330, RUE MAIN — WINNIPEG

ALONSA

Réunion de parents et d'amis chez M. et Mme Pierre Bouvier, le 28 décembre, à l'occasion de la visite de M. et Mme Aimé Bouchard, d'Elie, pour la fête de Noël. Il y a eu chant, musique et jeux divers. Un goûter fut servi. Parmi les personnes présentes: MM. et Mmes Adélard Langlois, Alcide Normandin, T. Hogue, F. Deslauriers, W.-A. Gaudry, P. Boivin; MM. [illegible] Dupuis, Jean [illegible] et [illegible].

La messe de minuit qui a été transmise de la cathédrale Sainte-Marie, Winnipeg, par le poste CKY, a été entendue avec joie et piété par les familles Bouvier, Bouchard et autres. Le sermon donné par R. G. [illegible] a été bien entendu et [illegible] joie. Tous désirent entendre tous les ans la messe de minuit.

* * *

M. Jean Bouvier, télégraphiste, est allé passer le jour de l'an avec sa fiancée, Mlle Anna-Marie Tremblay, à Saint-Lazare, Man.

Les coupures et les meurtrissures disparaissent — Lorsque vous souffrez de coupures, crevasses, meurtrissures, foulures, maladie de la gorge et de la poitrine ou tout autre mal semblable, servez-vous de l'Huile Eclectrique du Dr Thomas. Sa puissance cicatrisante est bien connue de tous. Une bouteille d'Huile Eclectrique du Dr Thomas devrait se trouver dans toute pharmacie de famille, prête à servir en cas de besoin.

TABAC EN FEUILLES

Fumeurs de tabacs canadiens, prenez note des prix suivants:

Petit Rouge—Huit ½ livre	[illegible]
Petit Havane—Huit ½ livre	[illegible]
Rouge Havane—Huit 1 livre	[illegible]
Rouge Quesnel—Huit ½ livre	[illegible]
Clear Leaf—Huit 1 livre	[illegible]
Gold Leaf—Huit 1 livre	[illegible]

Franco de port
Marchandise absolument garantie
LALONDE & CIE
75, rue Victoria — Saint-Boniface

La Banque Royale du Canada



BILAN GENERAL
29 NOVEMBRE 1924

PASSIF

Capital versé		$ 20,400,000.00
Fonds de réserve	$ 20,400,000.00	
Balance de profits reportée	1,143,806.90	
	$ 21,543,806.90	
Dividendes non réclamés	7,314.01	
Dividende No 149 (au taux de 12% par année) payable le 1er décembre 1924	612,000.00	
Boni de 2%, payable le 1er décembre 1924	408,000.00	
		22,571,120.91
		$ 42,971,120.91
Dépôts qui ne portent pas intérêt	$123,537,341.85	
Dépôts qui portent intérêt, y compris l'intérêt accumulé jusqu'à la date du bilan	338,291,427.71	
Total des dépôts	461,828,769.56	
Billets de la Banque en circulation	29,821,836.74	
Balances dues à d'autres banques au Canada	324,922.96	
Balances dues à des banques et des correspondants de banques ailleurs qu'au Canada	11,169,913.64	
Billets à payer	6,384,277.65	
		509,519,821.49
Lettres de crédit en cours		31,298,066.69
		$583,789,509.09

ACTIF

Espèces monnayées	$ 16,882,608.11	
Billets du Dominion	34,730,446.00	
Monnaies des Etats-Unis et autres monnaies étrangères	27,349,189.70	
Dépôt aux Réserves Centrales d'or	11,000,000.00	
	89,961,243.81	
Billets d'autres banques canadiennes	3,004,799.56	
Chèques sur d'autres banques	25,656,869.26	
Balances dues par d'autres banques au Canada	746.66	
Balances dues par des banques et des correspondants de banques ailleurs qu'au Canada	28,797,188.34	
Titres du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux, ne dépassant pas la valeur marchande	53,039,825.03	
Obligations municipales canadiennes et obligations publiques britanniques, étrangères et coloniales, autres que celles du Canada, ne dépassant pas la valeur marchande	25,634,914.13	
Obligations de chemins de fer et autres débentures et actions, ne dépassant pas la valeur marchande	17,677,562.02	
Prêts à demande et prêts à courte échéance (ne dépassant pas trente jours) au Canada sur obligations, débentures et actions et autres titres d'une valeur marchande suffisante pour les couvrir	16,454,174.21	
Prêts à demande et prêts à courte échéance (ne dépassant pas trente jours), ailleurs qu'au Canada, sur obligations, débentures et actions et autres titres d'une valeur marchande suffisante pour les couvrir	17,797,476.79	
		$278,024,789.85
Prêts courants et escomptes au Canada (moins la déduction de l'intérêt) après avoir pourvu pleinement aux créances mauvaises et véreuses	148,499,368.15	
Prêts courants et escomptes ailleurs qu'au Canada (moins la déduction de l'intérêt) après avoir pourvu pleinement aux créances mauvaises et véreuses	106,747,583.46	
Prêts non en cours, il est pourvu aux pertes estimées	1,075,417.24	
		257,[illegible]
Immeubles de la Banque n'excédant pas le prix coûtant déduction faite des amortissements		13,350,717.03
Immeubles autres que les bureaux de la Banque		1,668,220.00
Hypothèques sur immeubles vendus par la Banque		447,380.69
Engagements des clients sur lettres de crédit, par contre		31,298,066.69
Actions de compagnies contrôlées par la Banque et prêts qui leur ont été faits		289,501.00
Dépôt entre les mains du Ministre pour les fins du fonds de circulation		1,020,000.00
Autre actif non compris dans les articles qui précèdent		465,317.04
		$583,789,509.09

NOTE—La Banque Royale du Canada (France) a été incorporée conformément aux lois françaises pour transiger les affaires de la Banque à Paris. Etant donné que son capital-actions tout entier est la propriété de La Banque Royale du Canada, son actif et son passif sont compris dans le bilan ci-dessus.

H.-S. HOLT, Président. — C.-E. NEILL, Gérant général.

CERTIFICAT DES VERIFICATEURS

Aux actionnaires de la Banque Royale du Canada:

Nous avons examiné le bilan ci-dessus du passif et de l'actif au 29 novembre 1924 de même que les livres et comptes de La Banque Royale au bureau-chef et les rapports certifiés des succursales. Nous avons vérifié les espèces et les valeurs qu'il y avait au bureau-chef à la fin de l'année fiscale de la banque et, au cours de l'année, nous avons compté et examiné les espèces et les valeurs de plusieurs des plus importantes succursales.

Nous avons obtenu toutes les informations et explications dont nous avons eu besoin et, dans notre opinion, les opérations de la Banque dont nous avons pris connaissance, étaient dans les attributions de la Banque. Le bilan ci-dessus, dans notre opinion donne, tel qu'il est, un exposé exact de la condition de la Banque à la date du 29 novembre 1924 tel qu'il appert aux livres de la Banque.

Montréal, Canada, le 26 décembre 1924.

W. GARTH THOMSON, C.A., de Marwick, Mitchell & Co.
A.-B. BRODIE, C.A., de Price, Waterhouse & Co.
Comptables-vérificateurs.

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

Balance au compte de profits et pertes, le 30 novembre 1923	$1,085,830.67	
Profits de l'année, déduction faite des frais d'administration, intérêts accrus sur les dépôts, intérêts perçus d'avance sur les escomptes et provision pour dettes mauvaises et douteuses	3,878,976.23	
		$4,964,806.90
APPROPRIES COMME SUIT:		
Dividendes Nos 146, 147, 148 et 149, au taux de 12% par année	$2,448,000.00	
Boni de 2% aux actionnaires	408,000.00	
Versé au Fonds de Pension	100,000.00	
Appropriation pour les immeubles de la Banque	400,000.00	
Réserve pour les taxes fédérales, y compris la taxe de guerre sur la circulation des billets de banque	465,000.00	
Balance reportée de profits et pertes	1,143,806.90	
		$4,964,806.90

H.-S. HOLT, Président. — C.-E. NEILL, Gérant général.

Montréal, le 26 décembre 1924.

SAINT-BONIFACE

La question de la police à Saint-Boniface

Le chef de police a reçu ordre du conseil municipal de réduire le nombre de ses policiers le premier janvier 1925. Avant de procéder plus loin, il est nécessaire de remonter un peu en arrière afin de pouvoir bien suivre le raisonnement et la logique de nos représentants.

L'automne dernier, les hommes et femmes de la cité de Saint-Boniface étaient en émoi concernant l'étendue de la vente illicite des boissons qui y existait et l'inactivité de la police à poursuivre ces fauteurs de désordres. La pression de l'opinion publique semble avoir porté fruit. Quelques semaines avant les élections, le comité de police autorisait le chef à employer quatre agents supplémentaires pour faire face à cette situation. C'était évidemment un pas dans la bonne direction. Avec ce renfort, le département de police réussit à conduire devant le magistrat un nombre considérable de gens s'occupant de ce commerce par trop lucratif, hélas! Bref la situation allait s'améliorant continuellement.

Maintenant que les élections sont passées, on supprime ces agents supplémentaires avec un de la force régulière en plus, donnant pour raisons:

1o. Que la police provinciale s'étant permis de faire de nombreuses descentes dans les endroits mal famés de notre cité, elle empiétait ainsi sur le terrain de la police locale.

2o. Que cela réduirait les dépenses de ce département.

Si le chef de police n'avait pas assez d'hommes pour pouvoir effectivement faire respecter la "Manitoba Temperance Act" avant les élections, comment le pourra-t-il maintenant que l'hiver, avec son cortège annuel de délits criminels de toutes sortes, est arrivé? Il faudra nécessairement, malgré toute sa bonne volonté, qu'il limite son action. Les perquisitions multipliées par la police provinciale et municipale ou par les deux chez les commerçants illicites de liqueurs devraient logiquement réduire le nombre de ces derniers. Alors pourquoi donner pour raison du renvoi des policiers la descente de la police provinciale à Saint-Boniface? Devons-nous interpréter ceci comme indiquant une intervention énergique de la part des personnes intéressées au commerce des liqueurs?

La raison d'économie n'est pas sérieuse non plus, parce que les salaires des agents supplémentaires étaient plus que couverts par les amendes perçues des délinquants, que ces agents ont largement contribué à conduire devant le tribunal. La moitié des amendes imposées par le magistrat de police reste à la municipalité, que le "raid" ait été fait par les limiers du gouvernement provincial ou ceux de la police municipale. Plus il y a de "raids", plus il y a d'amendes, par conséquent plus le prix de revient de la protection des bonnes moeurs et du bon nom de Saint-Boniface est diminué.

Il y a un autre aspect de la question qu'il est bon d'envisager. Il devient banal à force de le dire, mais les agents du mal sont toujours plus agissants que ceux du bien. Est-il déraisonnable de penser que les directeurs de bouges négligent de faire entendre aux membres du conseil leur désapprobation de l'activité intempestive du département de police? Par contre, les honnêtes citoyens négligent trop souvent de signifier à leurs représentants leur désapprobation du manque d'activité de la police.

En résumé, n'est-il pas logique de penser que ce qui est nécessaire avant les élections l'est également à peine un mois après? Que tous les citoyens intéressés au bon ordre y réfléchissent sérieusement. Qu'ils exigent que leurs représentants fournissent au chef de police les moyens de procéder énergiquement à la fermeture de ces bouges. La bonne renommée de la ville y gagnera et les moeurs seront sauvegardées.

N'oubliez pas le concert du Choeur Ukranien, au Collège de Saint-Boniface, dimanche soir, le 11 janvier, à 8 h. 30. Billets en vente à l'Union Canadienne, à l'Association d'Education, à la Librairie Kéroack, à la Winnipeg Electric Railway (Norwood) et chez J.-A. Hébert et Cie, 164, ave. Provencher.

Pas de remède semblable pour l'asthme — Le remède pour l'asthme du Dr J.-D. Kellogg est tout à fait différent des autres remèdes du même nom. Sans cela il n'aurait pas continué sa grande oeuvre de soulagement jusqu'à ce qu'il ait été connu d'un océan à l'autre pour sa valeur inappréciable. Kellogg, le premier et le meilleur des remèdes pour l'asthme, jouit d'une réputation qui repose dans les coeurs des milliers qui en ont connu les bienfaits.

Noces d'or de M. et Mme Cyr

M. et Mme J.-E. Cyr célèbreront leurs noces d'or jeudi le 8 courant. De nombreuses invitations ont été envoyées par les petits-enfants des jubilaires aux parents et aux amis du Manitoba aussi bien qu'à ceux de la province de Québec.

A 10 h. du matin, il y aura messe solennelle à la cathédrale, célébrée par Mgr Jubinville, P.D., assisté de deux neveux des jubilaires, MM. les abbés Senez et Bellavance. Mgr Cherrier, P.A., prononcera le sermon de circonstance. La chorale fera les frais du chant.

M. et Mme Cyr recevront de 4 h. à 7 h. en leur résidence, rue Dumoulin.

M. et Mme Cyr s'établirent au Manitoba cinq ans après leur mariage, en 1882. Depuis lors M. Cyr a joué un rôle de première importance dans sa province adoptive. Il a occupé plusieurs charges publiques, dans toutes les sphères de l'administration civique, provinciale et fédérale. Il occupe maintenant le poste de surintendant des travaux publics à Winnipeg.

M. Cyr a consacré ses loisirs à la littérature et à l'histoire, et tout particulièrement à l'histoire de l'Ouest. Conférencier disert, et toujours goûté, il ne s'est jamais dérobé au devoir, souvent très pénible, de communiquer à ses concitoyens, par la parole et par la plume, le fruit de ses études et de ses recherches. En 1886, il fonda le journal l'"Avenir National" et devint en 1888 directeur de l'"Echo du Manitoba"; en 1889 il passa au "Courrier de Duluth". La "Revue Canadienne" l'a toujours compté au nombre de ses collaborateurs les plus assidus.

M. Cyr débuta dans la politique en 1883; il fut élu à la législature du Manitoba. Il brigua les suffrages dans la circonscription fédérale de Provencher contre l'hon. Joseph Royal, plus tard lieutenant-gouverneur des Territoires du Nord-Ouest, mais sans succès. Il fut de nouveau défait en 1888 dans Saint-Boniface. En 1904 M. Cyr gagna le comté de Provencher au parti de Laurier.

Homme intègre, probe et dévoué, M. Cyr a toujours joui de l'estime et de la confiance de ses concitoyens. Les postes nombreux qu'il occupa dans cette ville sont une marque de l'intérêt qu'il porta toujours aux choses locales.

Il fut président de la Société Saint-Jean-Baptiste, chef ranger des Forestiers Catholiques et premier président de l'Association Libérale du Manitoba. En 1886 il fut élu maire.

Mme Cyr (née Marie-Adélaïde-Césarine Senez) a toujours pris une part très active aux oeuvres sociales et charitables. Elle fit toujours preuve de tact et de courtoisie. Pendant plusieurs années elle fut à la tête des Dames Patronesses de l'orphelinat et pendant la guerre elle agit comme présidente d'un comité chargé de s'occuper des veuves et des orphelins de la guerre.

En 1906 M. et Mme Cyr donnèrent une magnifique réception en l'honneur de Sir Wilfrid et de Lady Laurier.

A l'Hospice Taché

Mardi le 13 courant, à 8 h. du soir, M. Ernest Cyr donnera une conférence sur l'oeuvre de la Vénérable Mère d'Youville, fondatrice des Soeurs de la Charité (Soeurs Grises).

Tous sont cordialement invités à venir encourager l'orateur par leur présence.

Collège de Saint-Boniface

Tableau d'honneur, décembre 1924

Philosophie II: Anton Gerein, Emilien Lévesque.

Philosophie I: Orville Kritzwieser, Emile McDougall.

[illegible]: Ernest [illegible], [illegible].

Rhétorique: John C. Hoeschen, Gerald Kramer.

Belles-lettres: Armand Landry, Joseph Sabourin.

Humanités: Joseph P. Switallo, Bernard Davis.

Versification: Raoul Bélanger, Joseph [illegible].

III Grammar: Fred Gilbert, Felix Kwiatkoski.

Méthode: Joseph Gousseau, Albert Girard.

II Grammar: Georges Amyot, Georges Potvin, John Rydlewski.

Eléments latins: Boulet, Joyal.

Latin Rudiments: Komuslewich, Durocher.

Eléments français: J.P. Derrien, M. Trudeau.

Commercial Senior: Henri Mercereau, Gérard Fafard.

Ont mérité un prix d'examens (moyenne de 90 pour cent et plus): Fred Gilbert, Joseph Gousseau, Albert Girard, Georges Amyot, John Rydlowski.

Le Choeur Ukranien

Le Choeur Ukranien chantera à Saint-Boniface dimanche le 11. Les billets sont en vente à l'Union Canadienne. Les prix sont de $1.00, 75 et 50 sous. Espérons que nos concitoyens se rendront en foule et appuieront cette belle initiative de notre club national.

Il y aura aussi au programme une désopilante comédie par McCabe Frères, des "Hydro Follies".

La construction à Saint-Boniface en 1924

En 1924, 210 permis ont été émis, constituant une somme totale de $416,550. L'an dernier, 235 permis, $510,352. 41 maisons d'habitation ont été érigées au coût total de $131,400. Le coût moyen est de $3,205.

L'inspecteur des bâtisses prévoit un réveil dans la construction pour 1925. Un entrepreneur local projette déjà la construction de 20 maisons à $7,000 chacune.

Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française

Les membres de la L. D. C. F. sont priées de se rappeler qu'il y aura assemblée mensuelle lundi le 12, à 7 h. 30 p.m., à l'Académie Saint-Joseph.

Celles qui ont confectionné des vêtements pour les pauvres doivent, le plus tôt possible, remettre leur ouvrage à Mlle Baillargeon.

Soirée à l'Union Canadienne

On ne saurait trop féliciter les quelques artistes qui ont pris part à la dernière soirée de 1924, à l'Union Canadienne, mercredi soir. La comédie "Le Chauffeur" fut rendue avec un talent indiscutable par M. Maurice Goulet et sa troupe. Les nombreux témoignages d'appréciation qu'ils reçoivent sont bien mérités, et nous pouvons dire que c'est toujours pour nous un très vif plaisir que de les entendre.

Plusieurs morceaux de chant furent aussi donnés par MM. Hector Allard, Trudeau, Jutras, Raymond, Ferland, etc. Les chants canadiens et les chansons à répondre résonnèrent avec un entrain plein de jovialité. Merci aux organisateurs pour cette magnifique soirée, à l'esprit si canadien et si intime.

PETITES NOTES

Le nouveau conseil a tenu sa première réunion samedi, à 10 h. du matin, sous la présidence du maire Swain. Après la prestation du serment d'office, on procéda à la formation des commissions pour l'année courante. L'échevin Van Eslander est le seul échevin nouveau.

* * *

La commission de l'arrondissement scolaire de Saint-Boniface se réunira à l'école Provencher ce soir (mercredi) à 8 h. p.m. Les vérificateurs de la commission travaillent à la répartition de l'actif et du passif de l'ancienne commission.

* * *

La tournée de la guignolée a rapporté la jolie somme de $227 et on a recueilli une grande quantité d'effets qui seront distribués aux pauvres. Les jeunes ont droit aux félicitations les plus chaleureuses pour l'oeuvre charitable qu'ils ont accomplie et les citoyens méritent une profonde reconnaissance pour le bon accueil qu'ils ont fait à ceux qui ont tendu la main en faveur des délaissés.

* * *

Nous regrettons d'apprendre que M. Napoléon Prince est gravement malade à l'hôpital de Saint-Boniface.

* * *

Mme Désiré Lemieux, de Lévis, P. Q., décédée le 27 décembre à l'âge de 90 ans, a été recommandée aux prières à la cathédrale, dimanche. Elle était la mère de Mme Ernest Pelletier, de Saint-Boniface.

* * *

On annonce de Saint-Norbert les fiançailles de Mlle Noëlie de Moissac avec M. Louis Béland, de Saint-Paul, Alberta. A cause d'un deuil récent, le mariage sera célébré dans la plus stricte intimité, samedi le 10 courant.

ASPIRINE

Méfiez-vous des contrefaçons



Si vous ne voyez pas le nom "Bayer" sur le paquet ou sur les tablettes, vous n'avez pas le vrai produit Bayer, dont des millions ont éprouvé l'efficacité et qui est prescrit par les médecins depuis plus de vingt-trois ans pour

Rhume	Mal de tête
Mal d'oreilles	Rhumatisme
Mal de dents	Lumbago
Névralgie	Douleur

N'acceptez que les "Tablettes Bayer d'Aspirine". Chaque paquet non décacheté renferme les instructions requises. Les boîtes commodes de douze tablettes ne coûtent que quelques sous. Les pharmaciens vendent aussi des bouteilles de 24 et de 100 tablettes. Aspirine est la marque de fabrique (enregistrée au Canada) de Monoaceticacidestre de Salicylicacide de Bayer. Quoiqu'il soit bien reconnu que le mot Aspirine signifie produit de Bayer, afin de protéger le public contre les contrefaçons, les tablettes de la compagnie Bayer seront étampées avec sa marque générale de commerce, la "Croix Bayer".

DUNREA

Noël a été célébré avec joie et piété dans notre église si bien décorée pour la circonstance. Le R. P. Gauvin, S.J., est venu prêter son concours à M. le Curé et il nous a donné deux très beaux sermons sur la naissance de Notre-Seigneur.

Nos chantres, n'ayant rien épargné pour se préparer à la solennité, ont su se distinguer comme de coutume. Leur renommée se maintient parce que leur dévouement est indéfectible.

* * *

Cette année, la présence de M. l'abbé Alexandre Boulet donne à nos fêtes une note réjouissante de plus. C'est comme un écho qui nous arrive de la grandiose fête du 11 juin de l'an passé. Nous avons eu le plaisir de l'entendre prêcher pour la première fois dans notre église. On devine si nos oreilles furent attentives et charmées!

* * *

La soirée de cartes que les messieurs ont donné le 29 décembre a si bien réussi qu'elle établit un record. Comment feront les dames pour battre ce record?

Mme E. Dionne et M. E. Boulet ont gagné les premiers prix. A la fin de la partie de cartes on rafla un piano. C'est M. F. Boulet qui triompha sur ses rivaux et qui est aujourd'hui l'heureux propriétaire de cet instrument de musique.

M. Dionne gagna un couvre-lit en soie et M. Dionne un canard domestique.

Le R. P. Boniface, de Swan Lake, nous a honorés de sa présence à l'occasion de cette soirée, ce dont nous lui sommes très reconnaissants.

Nos veillées d'hiver promettent d'être très intéressantes. Comme le profit doit servir à l'achèvement intérieur de la salle paroissiale, chacun veut aider. On sait que ce progrès, une fois réalisé, les dépenses du chauffage seront diminuées de moitié.

* * *

M. Joseph Girardin, de Meyronne, Sask., en route pour Montréal, est de passage chez son oncle.

* * *

M. Alfred Paradis nous est revenu de Saint-Antoine pour quelques jours. Il nous quittera après les fêtes pour aller au collège de Saint-Boniface.

La colonisation

Winnipeg — De source autorisée on apprend que pendant 1924 la "Canada Colonization Association" a vendu pour $6,000,000 de terres et qu'elle a placé plus de 350 familles sur des fermes.

On apprend aussi qu'il est peu probable que le Pacifique Canadien fasse connaître maintenant ses projets pour la politique de cette association. Actuellement, tout le travail de l'Association est conduit par le Pacifique Canadien et c'est lui qui en désigne tous les directeurs.

BRUXELLES — Une épidémie assez grave de grippe sévit en Belgique. Au nombre des victimes, la reine Elisabeth et le premier ministre Theunis.

MOUFFETTES (SKUNKS) ET BELETTES

Ma demande pour toutes les fourrures est meilleure que jamais. Envoyez-les moi directement pour obtenir leur pleine valeur. Mes prix pour les belettes sont même plus élevés que l'année dernière; les loups, les visons et les blaireaux rapportent aussi de bons prix.

Peaux et tannage

Les peaux sont chères et j'ai besoin de toutes celles que je puis avoir. Je garantis de vous payer le meilleur prix du marché. Tannage de peaux en lanières de cuir, peaux brutes, cuir à harnais ou robes souples. Tout travail garanti.

Je répondrai à vos lettres en français

FRANK MASSIN

Brandon, Man. Régina, Sask.

Cours du grain fourni par

Malden Elevator Company Ltd

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 5 janvier 1925

Grains	Mardi 30 déc.	Merc. 31 déc.	Jeudi 1 jan.	Vendi 2 jan.	Samedi 3 jan.	Lundi 5 jan.
Blé No 1 Nord	1.80⅜	1.84½		1.83	1.86⅛	1.82⅝
2 Nord	1.75⅜	1.78½		1.77	1.79⅝	1.75⅝
3 Nord	1.70⅜	1.73½		1.72	1.74⅛	1.70⅝
Avoine 2 CW	.65	.66		.65¾	.66½	.67⅛
3 CW	.60	.61		.60¼	.61¼	.60⅛
Orge 3 CW	.89	.93		.90⅛	.90½	.88⅜
4 CW	.82½	.85½		.84⅝	.84¾	.82⅞
Lin 1 NW	2.63	2.65		2.65½	2.62½	2.58½
2 CW	2.59	2.61		2.61½	2.58½	2.54½
Seigle 2 CW	1.36⅛	1.41⅝		1.40⅞	1.40⅝	1.38
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.78	1.83½		1.81½	1.83⅝	1.80⅛
Avoine 2 CW	.63¼	.64½		.63¾	.64	.62⅞
Orge 3 CW	.87¾	.91½		.90⅛	.90¼	.88⅜
Lin 1 NW	2.62	2.65½		2.65½	2.62½	2.58½
Seigle 2 CW	1.36½	1.41¾		1.40⅞	1.40⅝	1.38
Options						
Blé Décembre	1.78⅜	1.83⅝				
Mai	1.82	1.87½		1.85½	1.87⅝	1.84½
Juillet	1.78⅝	1.84⅝		1.83⅜	1.84⅜	1.81⅛
Avoine Décembre	.63	.65½				
Mai	.68¼	.69¾		.68¾	.69	.67⅛
Juillet	.69⅜	.70½		.69¾	.70	.68⅝
Orge Décembre	.87½	.90½				
Mai	.93¼	.96½		.95⅛	.95	.93⅜
Lin Décembre	2.63	2.66				
Mai	2.71½	2.75		2.75	2.72	2.67¾
Juillet				2.75½	2.74¾	2.69⅜
Seigle Décembre	1.36½	1.42¾				
Mai	1.44	1.49¼		1.47⅞	1.47⅞	1.45
Juillet		1.49		1.49	1.48½	1.45

Malden Elevator Company Ltd.

COURTIERS EN GRAIN ET ACHETEURS SUR VOIE

LICENCIES ET CAUTIONNES

WINNIPEG MOOSE JAW CALGARY

Références: Toute banque ou agence commerciale

Avances libérales, prompt paiement, classement établi, meilleur résultat

On s'occupe de placements et de commandes (Hedging Orders) sur livraisons futures

Marquez votre connaissement: Avisez MALDEN ELEVATOR CO. Ltd. (Bill of Lading)

227, Grain Exchange, Winnipeg Téléphone A 9851

D. LaFLECHE, Surintendant

Rappelez-vous du nom

Le Nom "Royal Yeast Cakes" (Galettes de Levain Royal)

Est votre garantie de qualité. Elles sont de la plus haute qualité reconnue pour au delà de 50 ans.

GALETTES DE LEVAIN ROYAL

LE MARCHE

5 JANVIER 1925

Bouvillons—	
Excellents	$6.00—$6.25
Bons	$5.00—$5.75
Moyens	$4.25—$4.75
Ordinaires	$3.50—$4.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.00—$4.50
Bons	$3.00—$3.75
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$3.50—$3.75
Bons	$2.50—$3.25
Boeufs—	
Bons	$3.25—$3.75
Moyens	$2.50—$3.00
Communs	$1.50—$2.25
Taureaux—	
De choix	$2.50—$3.50
Ordinaires	$1.75—$2.25
Taures de boucherie—	
De choix	$5.00—$5.50
Assez bonnes	$3.50—$4.50
Taures à engraisser—	
De choix	$2.75—$3.25
Bonnes	$2.00—$2.50
Veaux—	
De choix	$6.00—$7.00
Bons	$4.00—$6.00
Ordinaires	$2.50—$3.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$4.00—$4.25
Bonnes	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.75—$3.00
Pour conserves	$1.25—$2.50
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$8.00
Moutons ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux bons	$11.00—$12.00
Agneaux ordinaires	$9.00—$10.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$10.45—$10.50
Très gras	$9.50—$9.60
Lourds	$8.50—$8.60
Très lourds	$8.00—$8.10
Porc d'étal	$7.50—$7.60
Légers	$4.00—$7.00
Inférieurs	$5.50—$5.60
Truies No 1	$7.00—$7.10
Truies No 2	$6.50—$6.60

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif	$ .33
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .60
Premiers	$ .55
Seconds	$ .35
Fêlés	$ .27 à $ .30
Pommes de terre—	
Le minot	$1.00
Farine— Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.12½
2 sacs de 49 livres	$5.17½
4 sacs de 24 livres	$5.22½
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.12½
2 sacs de 49 livres	$5.17½
4 sacs de 24 livres	$5.22½
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.12½
2 sacs de 49 livres	$5.17½
4 sacs de 24 livres	$5.22½
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.12½
2 sacs de 49 livres	$5.17½
4 sacs de 24 livres	$5.22½
Alimentation—	
Son. La tonne	$30.00
Gru. La tonne	$32.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.75
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$20.00
Mil. No 2	$18.00
"Red Top" No 1	$16.00
"Red Top" No 2	$14.00

N'oubliez pas le concert du Choeur Ukranien, au Collège de Saint-Boniface, dimanche soir, le 11 janvier, à 8 h. 30. Billets en vente à l'Union Canadienne, à l'Association d'Education, à la Librairie Kéroack, à la Winnipeg Electric Railway (Norwood) et chez J.-A. Hébert et Cie, 164, ave. Provencher.

Elle guérira un rhume — Les rhumes sont l'affliction la plus commune de l'humanité et négligés, ils peuvent amener de sérieuses complications. L'Huile Eclectrique du Dr Thomas fera disparaître l'inflammation des passages des bronches rapidement et complètement; elle les fortifiera contre une attaque subséquente. En faisant cesser l'inflammation, elle arrêtera la toux parce qu'elle supprime l'irritation dans la gorge.

DODD'S KIDNEY PILLS

Les Pilules de Dodd pour les reins aident dans toutes les maladies du rein: rhumatisme, maladie de Bright, diabètes, mal de dos. Vendues 50 sous la boîte. Par tous les pharmaciens ou par la poste sur réception du prix par The Dodds Medicine Co., Ltd., Toronto, Ont.

BONNES

Fermes en Culture

A VENDRE

dans les meilleurs districts du Manitoba. S'adresser à: Canada Permanent Trust Co., 298, rue Garry, Winnipeg.

McMILLAN GRAIN CO. Ltée

174, Grain Exchange

Marchands de Grains à Commission

Téléphone A 2818

WINNIPEG MANITOBA

Département français

R.-A.-L. MERCIER, représentant

Avance libérale et prompt paiement

Vend du Grain de Semence, Fourrage, Etc.

Nous payons une prime pour les grains propres à la semence

SUCCURSALES:

Régina Saskatoon Yorkton North Battleford Weyburn



Le Nouveau Docteur

JULES FRAVIEUX

Feuilleton de LA LIBERTE No. 11

— Mais enfin, monsieur le doyen, voyez-vous une issue?

— D'issue, je n'en vois pas, répondait toujours l'abbé Tharot, c'est ce qui me rend si malheureux!

Lorsque, midi venu, les catéchismes terminés, le curé de Brenay s'assit pour le déjeuner en face de son vicaire, il paraissait soucieux, absorbé. Sans mot dire, il déplia sa serviette, et, toujours silencieux, l'air absent, se mit à découper le rôti de veau qu'Annette avait placé sur la table en déclarant:

— Je me suis encore attrapée, ce matin, avec la bouchère; si on la laissait faire, cette femme-là, elle nous donnerait rien que des os! Je lui ai dit qu'on n'était pas des chiens, après tout!

— La vérité a parlé par votre bouche, Annette, fit l'abbé Monié.

A l'encontre de son curé qui était, lui, un méditatif, qui, s'il avait quelque ennui de ministère, ou si la solution d'un cas de conscience le préoccupait, s'enfermait en lui-même, le vicaire de Brenay n'avait aucun goût pour les repas arrosés de silence où l'on a trop le loisir de penser à ce que l'on mange. Sa jeunesse, — il avait vingt-six ans, — sa nature expansive qui aimait à s'extérioriser, s'accordait mal de cette abstinence de paroles à laquelle le condamnait parfois son curé. Homme d'oeuvres avant tout, l'abbé Monié avait fondé un syndicat agricole, dirigeait un patronage, allait voir ses malades en motocyclette, était un zélé d'action sociale, et portait beaucoup moins d'intérêt que son curé aux subtilités de la casuistique.

Le repas s'annonçait morne. L'abbé Monié, qui observait son curé du coin de l'oeil, ne fut pas long à se convaincre que l'abbé Thorat n'était point disposé à tenir conversation: le vicaire résolut d'obliger le doyen à sortir de ses pensées. Pour y parvenir, l'abbé Monié connaissait une méthode sûre dont, maintes fois, en pareille occasion, il avait éprouvé l'efficacité: c'était d'allumer une petite controverse théologique:

— Monsieur le doyen, dit le vicaire, ce matin, j'ai vu un lustre offert par Mme Legros et que vous avez fait placer dans la grande nef: il est magnifique et s'accorde très bien avec le style de l'église. La lampe d'autel donnée par Mme Rozoir n'a pas, il me semble, été choisie avec tant de goût... Elles sont bien généreuses, ces dames!

— Oui, fit l'abbé Tharot, les voilà prises d'un zèle extraordinaire pour la décoration de notre église! Nous ne pouvons que nous réjouir de les voir si bien disposées à orner la maison de Dieu, quelles que soient, au reste, leurs intentions. Qu'elles donnent donc, puisqu'elles le veulent!

— Eh bien, dit le vicaire, j'y pensais ce matin en regardant le lustre et la lampe, et je me disais: "Cela m'étonne que monsieur le doyen accepte ces cadeaux. Il n'ignore pas que ces personnes n'agissent point dans des intentions de piété et de religion, qu'elles ne se montrent si généreuses que pour essayer de l'entortiller, de le gagner à leur cause. Or, comme, d'une part, il ne refuse pas les dons pour son église; comme, d'autre part, il est bien résolu à ne pas seconder les donatrices dans le sens de leurs intentions, je me demande si au point de vue théologique...

La phrase de l'abbé Monié n'était pas à sa fin que l'abbé Tharot avait pris feu:

— *Argumentatio tua claudicat* (1), s'écria-t-il avec véhémence. L'action de donner un lustre à une église est une action bonne en soi, *in se, in se* (2), l'abbé! Mais, auriez-vous donc oublié votre traité des *Actes humains?*

En réponse, l'abbé Monié voulut jeter une pleine main de scrupules dans la conscience de son curé.

— Oui, sans doute, dit le vicaire, l'action est bonne selon l'objet, mais l'intention! Vous n'ignore pas monsieur le doyen, que l'intention de ces dames, en faisant des dons, c'est de vous embobiner, c'est de vous contraindre à les seconder dans leurs projets. Or, vous agréez des cadeaux faits exclusivement pour s'assurer un concours que vous êtes bien résolu à ne point leur accorder!

— *Claudicat! Claudicat!* (3) s'écria l'abbé Tharot. Votre raisonnement est aussi boiteux que le père Jacquereux le bedeau! Les intentions de ces dames, est-ce que je les connais exactement? Quels sont, au juste, leurs desseins? Je m'en doute, je n'ai point la certitude requise. Vraiment, l'abbé, vous êtes bien rigoriste. Seriez-vous donc un janséniste attardé? Et quand même ces dames auraient l'intention que vous leur prêtez, cette intention n'est pas immorale. *Ergo* (4), je puis accepter leurs cadeaux pour mon église... J'ai le droit de poser cet acte, ajouta le doyen frappant la table d'un coup de poing affirmatif.

Lorsque l'abbé Tharot, ancien professeur de morale, avait dit: "J'ai le droit de poser cet acte", ce n'était pas à l'abbé Monié, simple vicaire, à s'entêter dans la contradiction. Il y renonça et voulut aiguiller l'entretien sur une autre voie:

— Monsieur le doyen, dit-il après un silence, et où donc en est notre mariage?

— Oh! ne m'en parlez pas, fit l'abbé Tharot, vous ne sauriez croire quel tourment c'est pour moi! Figurez-vous, l'abbé, que nos deux jeunes gens s'aiment! Il ne nous fallait plus que cela!... Je n'en reviens pas: ils se sont vus une fois, deux fois, et les voilà épris l'un de l'autre!... Mais enfin, qu'est-ce donc que cet enragé d'amour qui se passe de l'aide de la raison, de la volonté, ces forces qui doivent diriger et contrôler nos actes; qui, brusquement, sans avertir, s'empare de deux êtres, les lie l'un à l'autre? Mais c'est une maladie, une sorte de folie! Et moi qui croyais que ceux qui en étaient atteints étaient toujours un peu ridicules, un peu bêtes! Quand j'ai rencontré ces affligés dans les romans que vous m'avez fait lire, bien inutilement du reste, je vous avoue qu'ils m'agaçaient avec leurs airs, leurs effusions, leurs déclarations, leurs expansions, leurs contorsions. Eh bien, l'autre jour, à la fameuse collation de Mme Poncet, combien mon impression fut différente! Je regardais M. Bravières et Mlle Chanteau qui semblaient si heureux d'être ensemble, dans ce petit coin! Je ne vous le cacherai pas: ils étaient agréables à voir... Dire que je ne me doutais de rien!... Epris l'un de l'autre! Mon Dieu, que ce fut donc subit, *et ut ita dicam*, foudroyant!

— C'est comme dans les romans! fit l'abbé Monié.

— Comme dans les romans! s'écria l'abbé Tharot. Oh! si j'en juge par ce qu'il m'a été donné de connaître de leurs procédés, un romancier, en de telles conjonctures, ne serait pas longtemps perplexe! Pour se débarrasser de ce pauvre docteur Chanteau qui gênerait son dénouement, il l'assassinerait lâchement au coin d'une page. Ça ne traînerait pas! Or, nous, nous ne souhaitons à M. Chanteau que longue vie et prospérité... Je suis très ennuyé, mon cher abbé... très ennuyé, répéta-t-il après une pause. De dénouement, je n'en prévois aucun, aucun!

Manifestement, l'abbé Tharot voulait revenir à ses pensées sombres. Déjà, sa figure s'était rembrunie et un pli barrait son front. L'abbé Monié veillait. Il tenait en réserve pour les heures moroses de son curé le souvenir de l'anecdote autrefois contée par l'abbé Maillange, de la précieuse histoire de la grande Didi, la fillette au teint de cierge qui désirait si fort entrer au grand séminaire, et dont la brusque évocation amusait toujours le doyen.

— Moi, m'sieu! dit avec une intonation résolue l'abbé Monié levant la main et faisant claquer ses doigts pour imiter le geste de la grande Didi.

L'abbé Tharot se représente cette grande gamine à l'air *gnole* surgissant de son banc au catéchisme, pour proclamer qu'elle ne demandait pas mieux, elle, que d'échanger sa robe contre une belle soutane noire à boutons de crin, l'objet de toutes ses convoitises. Il partit d'un éclat de rire.

Et le front du curé-doyen retrouva sa sérénité.

VII

Un jour de la semaine qui suivit, le docteur Chanteau, qui tout l'après-midi avait couru la campagne pour voir des malades, déclara, en rentrant chez lui, vers sept heures, qu'il se sentait "moulu, tout chose". Il refusa de se metre à table pour le dîner et monta se coucher. Inquiètes, Mme Chanteau et sa fille, après un semblant de repas qu'elles expédièrent en dix minutes, s'empressèrent vers le docteur. Elles le trouvèrent morne, abattu. Comme elles lui demandaient s'il souffrait, il se contenta de répondre: "Encore cet imbécile de rhumatisme. Par ce temps de chien!..."

Elles étaient déjà quasi rassurées, lorsque, vers neuf heures, le docteur fut secoué d'un grand frisson.

— Mais, qu'as-tu donc, mon ami? demanda Mme Chanteau.

— Il y a que je suis malade: c'est bien mon tour! fit le docteur dont les dents claquaient et dont tout le corps tremblait.

La nuit fut mauvaise, le sommeil du médecin traversé de cauchemars. Il rêva qu'il se promenait dans les rues de Brenay, bras dessus, bras dessous avec le docteur Bravières, "l'infâme Bravières", que, sur la place du Marché, celui-ci lui offrait une cigarette aussitôt acceptée. Le docteur Chanteau s'éveilla trempé de sueur avec une douleur très vive au côté droit de la poitrine. Il voulut se lever, mais dut se recoucher. Il lui semblait que sa tête trop lourde vacillait sur ses épaules: ses jambes flageolaient. Il était oppressé. Et toujours, ce point de côté qui revenait à chaque inspiration.

— Je bous dans ma peau, dit-il.

Il demanda son thermomètre à Françoise accourue, au jour, vers son père. Lorsqu'il eut pris sa température:

— Trente-neuf quatre, déclara-t-il, c'est un début qui promet!

— Mais qu'est-ce que tu as? Qu'est-ce que tu as? demandèrent à la fois les dames Chanteau d'une voix alarmée.

— Je le saurai peut-être demain, répondit-il.

— Mais enfin, ce n'est pas grave? interrogea Françoise plus pâle encore que d'ordinaire et dont le coeur battait à se rompre.

— On ne sait jamais, grommela-t-il.

Mme Chanteau et la jeune fille s'assirent vers le lit, silencieuses, le regard fixé sur la figure du docteur comme pour y épier un espoir. Hélas! elles y lurent les signes d'un mal ignoré d'elles, mais qu'elles ne pouvaient supposer bénin. Ces pommettes colorées, ces yeux brillants, cette respiration saccadée, cette toux les impressionnaient: le mutisme du docteur qui, à chaque question qu'elles lui posaient: "Tu ne veux donc pas nous dire ce que tu as?" faisait de la tête un signe négatif, comme s'il eût craint de les terrifier en leur apprenant la vérité, les jetait dans les transes.

Comme, après une demi-heure de silence douloureux, le médecin portait la main à son côté droit, tandis que sa figure se contractait, Mme Chanteau lui demanda:

—Comment vas-tu, mon ami?

— Plus mal, fit-il.

— Si on envoyait chercher un médecin? dit Françoise d'une voix qui tremblait.

A leur grande surprise, le docteur Chanteau ne protesta point:

— Prévenez Foret, à Epeau, dit-il, c'est le médecin le plus rapproché.

Françoise rédigea aussitôt une dépêche à l'adresse du docteur Foret et la fit porter par le domestique. La réponse arriva trois quarts d'heure après: "Pris par la goutte. Impossible remuer."

— Téléphonez à Daubois à Montabert, ordonna le docteur.

Un quart d'heure après, la jeune fille était dans la cabine téléphonique de Brenay et apprenait de Mme Daubois que son mari venait de partir avec un chirurgien de Verney pour une opération d'appendicite dans une ferme éloignée, qu'il ne rentrerait vraisemblablement chez lui que dans l'après-midi, mais que, dès son retour, il irait à Brenay.

Françoise porta aussitôt la réponse à son père:

— Que faut-il faire? interrogea-t-elle.

— Rien, dit le malade, attendre!

Attendre! Françoise et sa mère ne pouvaient s'y résigner. C'était là une torture au-dessus de leurs forces, de leur courage. Elles n'avaient que trop de raisons d'être inquiètes. La poitrine du docteur Chanteau devenait de plus en plus oppressée: sa face était anxieuse, les narines se dilataient par l'effort qu'il faisait pour respirer; ses lèvres prenaient une coloration bleuâtre. Cet ensemble de symptômes, dont la gravité ne leur échappait point, causait aux dames Chanteau un effroi indicible. Françoise fit comprendre par un clignement d'yeux à sa mère qu'elle désirait lui parler hors de la présence du docteur. Elles sortirent dans le couloir:

— Je n'y tiens plus! s'écria Mme Chanteau. Il nous faut un médecin tout de suite, tout de suite! Si on téléphonait à un docteur de Verney?

— J'y ai pensé, fit Françoise, mais Verney est à dix lieues! En admettant qu'il n'y ait aucun retard, le médecin ne sera pas ici avant ce soir, au plus tôt!

— C'est vrai, dit Mme Chanteau. Alors?

Il y eut un silence pendant lequel Mme Chanteau et sa fille évitaient de se regarder comme si elles eussent craint de lire dans les yeux l'une de l'autre leurs pensées. Un même nom leur venait aux lèvres qu'elles redoutaient de prononcer. Ce fut Françoise qui l'osa:

— Si on appelait le docteur Bravières? dit-elle.

— J'y pensais, s'écria Mme Chanteau dont la figure s'éclaira, mais ton père consentira-t-il à le laisser venir?... Il ne voudra jamais!

— Il voudra! fit Françoise avec énergie. Il faut qu'il le veuille!

— Je n'aurais pas le courage de lui parler de cela, déclara Mme Chanteau.

— C'est moi qui m'en charge, dit la jeune fille. En attendant, je vais faire prier par le domestique le docteur Bravières de ne point sortir de chez lui. Il attendra, j'en suis sûre!

Pour faire face au malheur qui les menaçait, elle avait retrouvé sa vaillance d'autrefois, elle se sentait plus forte, prête à braver toutes les fatigues, à commander aux émotions les plus douloureuses. D'un pas résolu, elle rentra dans la chambre, suivie de sa mère:

— Papa, dit la jeune fille, nous ne pouvons avoir un médecin avant ce soir, à moins que... Si tu t'y refuses pour toi, fais-le pour maman, fais-le pour moi. Vois comme nous sommes inquiètes, malheureuses. Veux-tu qu'on appelle le docteur Bravières?

— Jamais, dit d'une voix suffoquée le docteur Chanteau.

Il se souleva sur son lit et fit le geste d'éloigner quelqu'un.

Consternées, elles se tenaient debout devant le lit du malade. Vit-il dans leurs yeux l'angoisse qui les torturait? Prit-il en pitié ces deux êtres qui étaient sa seule affection, qu'il aimait d'une tendresse bourrue et comme honteuse de se laisser voir, mais profonde, et dont il se savait aimé? Craignait-il pour lui-même? Avait-il hâte de connaître le diagnostic précis de son mal que seul un médecin pouvait lui donner? "Soixante-sept ans, se disait-il depuis son réveil, le coeur fatigué, point de côté, frisson, le grand frisson, 39.4 de température: ah! j'en ai connu pas mal qui ne s'en sont pas tirés à leur avantage!... Pleurésie?.. Pneumonie? Il n'y a qu'un médecin qui puisse me fixer, après examen!"

— Eh bien, qu'il vienne, votre Bravières! déclara-t-il tout à coup.

Françoise n'attendit pas que son père eût renouvelé sa permission. Elle appela aussitôt le domestique qu'elle dépêcha vers le docteur Bravières. Un quart d'heure ne s'était pas écoulé que le jeune médecin pénétrait dans la chambre du docteur Chanteau.

Il salua Mme Chanteau et marcha vers le lit du malade:

— Monsieur Chanteau, fit-il d'une voix où tremblait une note émue, vous êtes souffrant?

— Sans doute, dit le vieux médecin.

— Voulez-vous me permettre de vous examiner?

—Vous êtes là pour ça, répondit le docteur Chanteau: 39.4 de température, frisson, sueurs, point de côté, toux, dyspnée, voilà! Débrouillez-vous, c'est votre métier!

Sans paraître remarquer l'accueil quelque peu renfrogné qui lui était fait par son confrère et auquel, du reste, il s'attendait, le docteur Bravières pria Françoise de vouloir bien lui apporter une serviette. Il percuta, ausculta minutieusement la poitrine du malade. Tout le temps que dura l'examen, Mme Chanteau et sa fille suivirent les mouvements du jeune médecin, les yeux fixés sur sa figure comme pour y déchiffrer ses impressions:

— Eh bien? demanda le vieux médecin, lorsque le docteur Bravières eut terminé son examen.

Pierre parut perplexe, hésitant.

— Votre diagnostic? reprit le docteur Chanteau impérativement.

Le docteur Bravières, comme pour s'excuser du coup qu'il allait leur porter involontairement, jeta un regard aux deux femmes qui, immobiles, se tenaient auprès du lit comme des accusées qui attendaient le verdict.

— Monsieur Chanteau, dit Pierre, vous faites de la pneumonie. Aucun doute possible: à la percussion, submatité avec exagération des vibrations thoraciques; à l'auscultation, râles crépitants à la fin. C'est la pneumonie classique... celle qui guérit.

— Quelquefois, fit le docteur Chanteau.

Mme Chanteau s'était écroulée sur une chaise; Françoise s'appuyait au rebord du lit pour ne pas défaillir. L'une et l'autre connaissaient la gravité d'une pneumonie à l'âge du docteur.

Le docteur Bravières tira de sa poche un carnet et un stylographe et voulut rédiger une ordonnance. Le vieux médecin fit comprendre, par un geste d'impatience, qu'il ne le permettrait pas. Pierre ne commit pas la faute d'insister: sans paraître ému de l'affront que lui infligeait son confrère, il salua le docteur Chanteau, et, précédé des deux femmes, sortit de la chambre.

—Docteur, s'écria Mme chanteau, ne faites pas attention, je vous en prie, mon mari est un peu...

Pierre ne la laissa pas achever:

— Madame, dit-il, M. Chanteau est votre mari; il est le père de Mlle Françoise, je n'ai pas besoin de savoir autre chose pour vous assurer de mon dévouement le plus entier. Vous pouvez disposer de moi, sans vous arrêter à aucun scrupule... Le docteur Daubois ne saurait tarder beaucoup à paraître, vous suivrez ses prescriptions, mais comme il exerce à plus de quatre lieues de Brenay, peut-être ne pourra-t-il pas venir ni aussi souvent, ni aussi promptement que vous pourriez parfois le désirer, si, au cours de la maladie, quelque symptôme vous alarmait, si, pour une raison ou pour une autre, ma présence vous paraît utile, vous n'avez qu'à me prévenir, j'accourrai à quelque heure du jour ou de la nuit que ce puisse être. Je ne sortirai jamais de chez moi sans indiquer à ma domestique où je me rends.

(A suivre)

(1) Votre argumentation est boiteuse.

(2) En soi, en soi.

(3) Il boite, il boite! (votre raisonnement).

(4) Donc.

Il est assez fort maintenant

C'est ce que dit M. N. David, après avoir pris des Pilules Dodd pour les Rognons

Ce fermier du Manitoba souffrait de maux de dos et de rhumatisme et trouva du soulagement dans les Pilules Dodd

Erickson, Man., 5 janvier (Spécial) — "Les Pilules Dodd m'ont fait beaucoup de bien. J'avais souffert près d'un an de rhumatisme et de maux de dos et de tête. Après avoir pris deux boîtes de Pilules Dodd pour les Rognons, je me sentis bien mieux. Je continuai d'en prendre et maintenant je me sens presque très bien et assez fort."

M. N. David, qui demeure ici, nous donne ce témoignage. Il sent qu'il doit faire part aux autres personnes souffrantes du soulagement qu'il a éprouvé dans ses souffrances par l'emploi des pilules Dodd. Il est toujours prêt à dire un bon mot de ces pilules.

D'autres personnes souffrant aussi de rhumatisme nous disent comment leurs douleurs ont été soulagées et leur santé rétablie par l'usage des Pilules Dodd.

Elles agissent directement sur les rognons, les fortifient et les mettent en état de filtrer l'acide urique du sang.

Les femmes malades d'aujourd'hui seront les bien portantes de demain si elles emploient les

PILULES ROUGES

Pour les Femmes Pâles et Faibles



Mme T. THOMBERG, 730, Hunterdam, Newark, N.Y.

"Après une opération que j'ai subie j'ai été longtemps faible, nerveuse et sujette aux insomnies. Tout le jour je me sentais accablée, mes jambes fléchissaient si je marchais un peu. Je me suis souvenue que ma mère avait toujours des Pilules Rouges à donner à celle de ses filles que l'anémie menaçait et j'ai employé ce remède qui m'a très bien réussi". Mme T. Thomberg, 730, Hunterdam, Newark, N. Y.

"Je n'avais pas de sang, j'étais pâle et très faible, le peu de travail que je faisais me fatiguait énormément et toutes sortes de malaises m'incommodaient. J'ai commencé à prendre des Pilules Rouges et, après quatre mois de traitement je me portais beaucoup mieux. Enfin, la santé m'est revenue, j'étais vigoureuse, je pouvais travailler toute une journée, j'en avais la force et la santé". Mme Arthur Dubois, 20, 7ème avenue, Boucherville, P.Q.

"J'ai été malade des années; je souffrais de mauvaises digestions, de dilatation d'estomac, disaient les médecins, et j'étais faible et bien nerveuse. Une amie me recommanda les Pilules Rouges qu'elle considérait elle-même infaillibles pour augmenter les forces. Je les ai prises et la santé m'est revenue". Mme Emélia Johnson, 9[illegible], East Front, Skowhigan, Maine.

CONSULTATIONS GRATUITES. Les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine donnent des consultations gratuites à toutes les femmes qui viennent les voir ou qui leur écrivent.

Les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes et sont sans contredit le remède le meilleur marché. N'acceptez jamais de substitution; voyez à ce qu'on vous donne les véritables Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Si vous ne pouvez vous les procurer dans votre localité, écrivez-nous, nous vous les enverrons sur réception du prix, 50 sous la boîte.

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE Limitée, 274, rue St-Denis, Montréal.

Le meilleur ami des mères pendant que les enfants grandissent

Les maladies et les douleurs soudaines peuvent nous frapper à tout instant, et il n'y a de sûreté qu'en gardant sous la main un bon remède sur lequel on peut compter: Nerviline. Pendant près d'un demi siècle, Nerviline a été le remède des familles, et presque toutes les mères ont pris l'habitude de compter sur lui pour les rhumes, les maux de gorge, les crampes, les nausées, les entorses, les oppressions de poitrine et les maux d'estomac. Egalement en usage pour usage interne ou externe, Nerviline vaut son pesant d'or dans chaque maison, et ne coûte que 35 sous chez tous les marchands.

L'HOMME son sang, son estomac, ses reins — protégés par les

PILULES MORO



M. JOSEPH GODU, 27, Boutwell, Fall River, Mass.

"J'avais beaucoup de douleurs aux reins; je ne me sentais plus la même aptitude au travail et si je voulais faire une bonne journée, les forces me manquaient. Ma digestion se faisait mal, j'avais peu d'appétit et je souffrais des intestins. J'ai pris des Pilules Moro qui m'ont tout de suite fait du bien, c'est-à-dire m'ont tonifié, ont activé ma digestion. Peu de temps après je me portais bien". M. Joseph Godu, 27, Boutwell, Fall River, Mass.

La maladie n'est certes pas chose désirable; aussi tout homme l'a-t-il particulièrement en horreur. Cependant, quoi que l'on fasse, il arrive trop souvent que la nature doive céder et que les plus solides tempéraments s'abattent. Dès que les forces diminuent, il faut recourir à un bon remède. Les hommes n'en peuvent trouver de meilleur que les Pilules Moro dont les succès ne se comptent plus.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boîte.

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 274, St-Denis, Montréal.

Entrepôt de poison

Vous pouvez ne pas le croire, mais c'est ce qui arrive à chacun de nous quand les reins deviennent malades. Les reins sont des filtres qui éliminent du sang les matières nocives qui sont un poison mortel pour la vitalité et la santé de l'organisme. Les Pilules du docteur Hamilton stimulent les reins, expulsent des intestins les matières fermentantes qui s'y trouvent, restaurent le foie et stimulent les intestins. Aucun remède ne nettoiera l'organisme, ne tonifiera le sang, ne vous fera sentir bien et vigoureux aussi rapidement que les Pilules du docteur Hamilton. Utiles et nécessaires dans tous les foyers. Les Pilules de Noix de Beurre et de Mandragore du docteur Hamilton: 25 sous chez les marchands ou The Catarrhozone Co., Montréal.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: [illegible] sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A LOUER—Boucherie et épicerie, bel emplacement à proximité de tout. Clientèle établie. Conditions faciles. S'adresser à la Liberté.

ON DEMANDE une terre de 160 acres, acheter dans une paroisse française. Spécifier conditions de vente et état de la terre. Adresser à George Murray, [illegible], Man. 31p

ON DEMANDE un homme d'expérience pour prendre soin d'un troupeau de vaches laitières de premier choix. S'adresser à M. J.-A. Huard, Maison Saint-Joseph, [illegible], Man. 31

La salle à manger du Café

OLYMPIA

est l'endroit de la ville où sont servis les meilleurs repas à des prix modérés.

JOS. BADALI, Gérant

314-316, rue Donald, Winnipeg

Téléphone A 1941

Maison Franco-Belge

[illegible], AVE. TACHE, SAINT-BONIFACE

(Dans l'hôtel Québec)

LEON DEPREST

Marchand et tailleur diplômé

Complets et pardessus à partir de $12 à $47

REPARATIONS, PRESSAGE ET NETTOYAGE

Satisfaction assurée

AU SACRE-COEUR

Concert-boucane de la Saint-Jean-Baptiste

La Société Saint-Jean-Baptiste donnera un concert-boucane dimanche soir, à l'occasion des élections annuelles de ses officiers.

Tous les Canadiens français de Winnipeg sont cordialement invités.

Ecole du Sacré-Coeur

Premiers de classe en décembre

7me grade: Noé Chevrier, Roland Séguin.

6me grade: Léone Bourbonnais, Elva Caron.

5me grade: Lucienne Bédard, Alfred Trottier.

4me grade: Pierre Germain, Antoinette Guertin.

3me grade: Napoléon Gareau, Joséphine Mousseau.

2me grade: Maurice Bédard, Dorothée Thomas.

1er grade: Lucien Charlebois, Andrée de Denus.

Cours préparatoire: Roland Auger, Eugène Cossette.

POURQUOI TRAVERSER LE PONT?

Ondulations "Marcel"

par expert, faites ici sur rendez-vous seulement

Salon privé pour dames

ALBERT VANDAELE

137, ave. Provencher Saint-Boniface

Téléphone N 6607

Remerciements

Les Soeurs de la Charité de l'Orphelinat Saint-Joseph, de Winnipeg, prient leurs généreux bienfaiteurs de vouloir bien agréer leurs sincères remerciements pour tous les cadeaux reçus à l'occasion des belles fêtes de Noël et du jour de l'an.

Dans l'après-midi de Noël, S. G. Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, daigna ajouter à la joie des enfants en distribuant lui-même les jouets aux deux cents orphelins.

La "Tribune", fidèle à ses anciennes traditions, se distingua par une offrande abondante de jouets, etc.

Dimanche le 4 janvier, les dévoués Chevaliers de Colomb de langue française, venus en grand nombre, offraient un second arbre de Noël, composé d'articles utiles donnés à chaque enfant orphelin.

La réunion d'heureux enfants dont le bonheur avait été préparé par de charitables âmes est une grande voix qui publie une fois de plus la générosité des amis de l'institution, auxquels les Soeurs de la Charité offrent de nouveau, avec leurs remerciements, leurs meilleurs voeux pour la nouvelle année.

N'oubliez pas le concert du Choeur Ukranien, au Collège de Saint-Boniface, dimanche soir, le 11 janvier, à 8 h. 30. Billets en vente à l'Union Canadienne, à l'Association d'Education, à la Librairie Kéroack, à la Winnipeg Electric Railway (Norwood) et chez J.-A. Hébert et Cie, 164, ave. Provencher.

Martyr de la science

On annonce de Bordeaux, France, que le professeur Bergonié y est mort, le premier jour de l'an, victime, après de longs mois de souffrances, des expériences qu'il poursuivit, au cours de ses travaux scientifiques, dans les rayons X. Il avait reçu, récemment, des mains du maréchal Pétain, le Grand Cordon de la Légion d'Honneur.

AVIS

Déplacement de magasin de quincaillerie

Le magasin de quincaillerie autrefois connu sous le nom d'Allaire et Bleau, sur l'avenue Taché, afin de mieux servir sa clientèle, s'est transporté dans des locaux plus vastes et plus commodes, 129-131, avenue Provencher, porte voisine de la Maison Blanche. La direction vous invite cordialement à visiter notre nouvel établissement.

ST. BONIFACE HARDWARE CO.

Téléphone 1043

Evénement de Grande Importance ce mois-ci chez Eaton

LA VENTE DE JANVIER

CETTE vente du milieu de l'hiver est un événement régulier de notre magasin depuis qu'il a ouvert ses portes il y a près de vingt ans. Ses caractéristiques sont: qualité indiscutable, grand choix de marchandises de saison et exceptionnel bon marché. Cette année en particulier, les marchandises sont magnifiques, fraîches, nouvelles et bon marché. C'est une superbe occasion de se procurer d'excellentes marchandises en déboursant le minimum. C'est un moyen d'apporter de généreuses économies dans chaque foyer.

La Directrice du Budget demande $700.

et meuble un Cottage "Lune de Miel" pour un ménage avec $125.00 par mois

LE cottage "Lune de Miel", dans ce cas, est un appartement confortable de trois pièces, et la directrice du budget a fait ses plans en conséquence. Elle a réglé les dépenses de la façon la plus avantageuse.

Elle se fera un plaisir d'établir des estimés pour d'autres nouveaux mariés et de les aider à faire leur choix. Ses avis sont basés sur une connaissance parfaite de la valeur des meubles.

Lit de jour	$ 37.00
Table de fantaisie, 3 chaises, un fauteuil et un buffet (Bleu et ivoire ou vieux chêne)	119.00
Bibliothèque	37.50
Fauteuil, coussins-tapisserie	25.00
Berceuse, même genre	25.00
Table de lecture	15.50
Tapis Axminster, 9x12 pieds	45.25
Lit	45.00
Bureau	54.00
Chaise	9.00
Table de nuit	11.50
Literie	37.50
Deux tapis (petits)	15.00
Table de porcelaine	12.75
Deux chaises	3.90
Réfrigérateur	13.50
Ustensiles de cuisine (Budget A)	66.79
Draperies	63.00
Porcelaine (Budget A)	29.00
Argenterie (Budget A)	29.00
Divers	9.81
Total	$700.00

Directrice du Budget, 6me étage, Portage

Ouvert de 8 h. 30 a.m. à 5 h. p.m. Fermé à 1 h. le samedi

THE T. EATON C° LIMITED

WINNIPEG CANADA

Ouvert de 8 h. 30 a.m. à 5 h. p.m. Fermé à 1 h. le samedi



Le Choeur Ukranien "Canada", qui donnera un concert au Collège de Saint-Boniface, le 11 janvier prochain, sous la direction du Professeur Turula.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

La Salle

Percepteurs: MM. A.-G. Forest, A. Daoust et Alfred Cormier.

H. Bohémier	$1.00
Aurèle Rochon	.50
Louis Lavallée	.50
Arthur Girardin	1.00
Arthur Girardin, fils	.25
Thomas Hogue	1.00
Arthur Ralph	.25
Léopold Comeau	.50
Arthur Halde	1.00
Chevaliers de Colomb	10.00
Anonio Lapointe	.50
Mme Arthur Rochon	.25
J.-S. Desgagner	2.00
Anonyme	.50
Paul Lemaire	1.00
Mme Moïse Cormier	1.00
Philippe Comeau	.50
Napoléon Girardin	.50
Napoléon Gauthier	.50
Louis Hogue	1.00
Alp. Lafond	.25
Anonyme	.25
Arsène Daoust	1.00
Albert Vouriot	.50
Jos. Vouriot	1.00
Calixte Comeau	1.00
Adrien Lanoix	.50
Welly Martineau	.25
Anselme Lapointe	1.00
Clovis Lagacé	1.00
Jos. Comeau	.50
M. l'abbé Halde	2.00
Xavier Paillé	5.00
Mme Osias Rochon	.50
Donat Levasseur	1.00
Sévère Lapointe	.50
Albert Chaza	1.00
Anonyme	2.00
Zéphirin Lagacé	.50
Louis Gofford	.50
Donat Cormier	2.00
Albert Cormier	1.00
Saul Lapointe	.25
Albert Girardin	.50
Roméo Levasseur	1.00
Total	$48.75

Saint-Claude

Percepteurs: MM. C. Baudoux, L. Boille, C. de Moissac, A. Chappelay, C.-J.-H. Arbez.

Victor Darel	$1.00
Edmond Lapointe	1.00
Jos. Bodin	1.00
Les RR. Soeurs	1.50
J. Bériault	1.00
Jos. Plante	1.00
Louis Lacroix	2.00
A. Plante	1.00
M. Laurendeau	1.00
A. Gérin	.25
Joseph Philippe	1.00
Mlle Martin	.25
Aug. Rey	2.00
Mlle Marie Rey	.75
Jos. Jacques	1.00
Edmond Jacques	1.00
Antoine Jacques	1.00
V. Robert	1.00
M. Denobet	.50
G. Réliffé	1.00
M. Allerfret	.50
C.-J.-H. Arbez	5.00
Antoine Chappellay	2.00
Alphonse Masse	.25
M. Cariguan	1.00
Mme Vve Dupasquier	.25
Jos. Arbez	2.00
M. Dacquay, père	.50
E. Allard	1.00
E. Mercier	.50
L. Carel	1.00
M. Le Roux, père	1.00
Anonyme	1.25
Mlle M.-A. Breton	2.00
H. Rosset	1.00
Alphonse Goulet	1.00
S. Arnaud	.75
S. Dupont	1.00
A. Lambert	.50
Mlle Defarel	2.00
G. Arbez	2.00
A. Jobin	5.00
Mme Dubourg	.50
C. Muller	5.00
L. Bonnefoy	1.00
G. Dupasquier	.50
Mme M. Allec	.50
L. Gobin	1.00
A. Pachet	1.00
P. Goulet	.25
M. Comdet	1.00
J. Donche	1.00
A. Chabtel	1.00
F. Chappellay	1.00
D. Dequier	1.00
M. Picton	2.00
Mlle Marcoux	1.00
Mlle Y. Charette	1.00
J.-L. de Moissac	.25
E. Jobin	1.00
M. Tessier	1.00
Anonyme	.50
Anonyme	1.50
Michel Chappellay	1.00
Pierre Arbez	2.00
Marie Jobin	2.00
Ovila Gauthier	.50
Paul Lacroix	1.00
F. Raydor	.50
J.-M. Lebris	1.00
Alphonse Lambert	1.00
Noël Noé	.50
L. Boelle	1.00
C. Baudoux	1.00
Anonyme	1.50
Total	$87.75

Le rapatriement des Canadiens

Ottawa — Pendant les huit mois terminés le 30 novembre dernier, 34,152 Canadiens sont revenus des Etats-Unis, suivant le département de l'immigration. De ce nombre 28,599 étaient des Canadiens de naissance et le reste des sujets britanniques ayant antérieurement acquis le domicile canadien.

Les statistiques font voir une diminution de 17 pour cent dans le nombre des nouveaux arrivants au Canada du 1er avril au 30 novembre, comparativement à la période correspondante en 1923. Le nombre des étrangers entrés au pays pendant ces huit mois est de 97,805 cette année en comparaison de 118,091 l'an dernier. C'est le nombre des immigrants américains qui a le plus diminué: 24 pour cent comparativement à 23 pour cent pour les immigrants britanniques et cinq pour cent pour les autres pays.

100me anniversaire d'un journal

Halifax — Le "Morning Chronicle" a publié un numéro de 84 pages rempli d'articles d'intérêt historique pour le Canada, à l'occasion du centième anniversaire de sa fondation. Sa publication a été continuelle pendant ce siècle.

SOUTH JUNCTION

Jeudi le 25 décembre, M. l'abbé McDougall nous chantait la messe de minuit. L'église était éblouissante et sur la paille dorée reposait Celui que, tout petit, nous disions être "le petit Jésus bien vivant". Nos yeux, attirés vers Lui, s'y tournaient d'eux-mêmes et puisaient en cette contemplation toujours nouvelle, la joie pieuse et jeune qu'elle seule sait donner.

La chorale Sainte-Jeanne d'Arc, bien dirigée qu'elle était, exécuta la messe à voix mixtes de Th. Dubois. Musique à grand effet. La chorale a su rendre avec une très bonne interprétation cette musique assez difficile. C'était superbement nuancé et certains crescendo arrivaient à un effet de puissance saisissant. Nous avons beaucoup goûté aussi "Minuit chrétiens", rendu avec âme par M. Ch. Beaupré, qui a su maintenir une fois de plus sa réputation de maître-chantre.

La chorale mérite toute notre reconnaissance et nos remerciements pour nous avoir préparé une si belle messe.

* * *

M. B. Brisebois, du Collège de Saint-Boniface, ainsi que Mlle Blanche, du couvent de Saint-Norbert, sont revenus dans leur famille pour les vacances de Noël.

* * *

Mlles B. et S. Freedman, de La Broquerie, qui étaient en visite chez des amies, sont retournées enchantées de leur voyage.

* * *

De passage à la villa des Pins: M. et Mme A. Brun, de Wampun, et M. J. Boisselle.

SUFFREN

Nous apprenons par M. Pichette, notre secrétaire, que notre école sera ouverte tout l'hiver avec Mlle Irène Laramée comme institutrice.

* * *

Le 25 décembre, dans l'après-midi, le Père Noël est venu visiter les enfants du district. Il a donné des cadeaux à 55 enfants et aussi un à la plus vieille personne, qui se trouvait Mme Laramée. Il est reparti en promettant de revenir l'an prochain. La commission scolaire remercie pour le généreux concours de la population. Ce qui prouve une fois de plus que nous ne sommes pas en arrière à Suffren.

* * *

M. l'abbé, Halde, notre curé, nous a appris qu'il croyait pouvoir venir nous dire la messe tous les premiers dimanches du mois. A nous d'aller de l'avant avec la construction de notre chapelle.

* * *

Un grand nombre se préparent pour aller à Abbéville le 18 janvier, à la clôture du bazar au profit de l'église.

* * *

M. Alphonse Lacoste était de passage ici la semaine dernière.

* * *

M. Auguste Pichette est allé à Winnipeg pour deux semaines pour affaires personnelles et aussi pour affaires scolaires.

N'oubliez pas le concert du Choeur Ukranien, au Collège de Saint-Boniface, dimanche soir, le 11 janvier, à 8 h. 30. Billets en vente à l'Union Canadienne, à l'Association d'Education, à la Librairie Kéroack, à la Winnipeg Electric Railway (Norwood) et chez J.-A. Hébert et Cie, 164, ave. Provencher.

Des maisons en fonte

Voilà qui va rassurer les nombreux sans-logis qui attendent, résignés, dans un meublé coûteux, la fin de la crise des loyers.

Le propriétaire d'une fonderie de Rothecham, dans le comté d'York (Angleterre), a inventé un nouveau modèle d'habitations à bon marché... en fonte! Elles peuvent être rapidement "fondues" et mises en place, et coûtent environ 275 livres sterling, soit 22,000 francs; pour ce prix modique, on a dix pièces et une salle de bains!

Dix maisons de ce genre vont être construites.

L'expérience seule pourra démontrer l'excellence de cette invention: on peut redouter peut-être que, pendant les étés véritables, le séjour de ces palais métalliques ne soit un peu tiède, et qu'au moment des gelées il soit nécessaire d'y entretenir un feu d'enfer.

* * *

Complètement épuisé — "Ma santé était ébranlée et j'étais complètement épuisé", écrit M. G. Sigmund, de Medford, Wis. "Par le fait, ma condition était si mauvaise que je ne pouvais supporter le moindre effort. Je peux dire, en vérité, que le Novoro du Dr Pierre m'a merveilleusement remis. Depuis, j'ai travaillé dur chaque jour et je me sens très bien." Cette simple préparation végétale est un reconstructeur du corps, elle débarrasse le système de ses impuretés, elle aide la digestion et fortifie les organes et le système nerveux. Les pharmaciens ne peuvent pas le vendre, il est délivré par des agents, directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill. Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 5870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

Vente Extraordinaire

De marchandises pour hommes, femmes et enfants non pas de banqueroute, feu, eau ou fumée mais marchandises fraîches, de premier ordre, absolument garanties ou ARGENT RETOURNE.

Faute d'espace, nous n'énumérons que quelques-unes des centaines d'occasions que nous aurons le plaisir de vous offrir.

Venez et soyez convaincus que la réalité dépassera toute attente

Pardessus

Pardessus pour hommes et jeunes gens—Valeur régulière jusqu'à $25.00. Prix de vente **$10.95**

Complets pour Hommes et Jeunes Gens

Complets pour hommes et jeunes gens—Un groupe de 139. Valeur régulière jusqu'à $25.00. Prix de vente **$10.00**

Dans la Mercerie

Chemises d'hommes—Marque classique Strand. Grandeurs 14 à 17. Valeur régulière jusqu'à $1.75. Prix de vente **.89**

Foulards en soie—Nuances variées. Valeur régulière jusqu'à $3.50. Prix de vente **$1.29**

Cravates pour hommes et jeunes gens — Derniers goûts. Valeur régulière jusqu'à $1.25. Prix de vente **.25**

Complets pour Garçons

Complets pour garçons—Parents! voici une aubaine. Prix régulier jusqu'à $10.00. Prix de vente **$5.95**

Pantalons pour Garçons

Pantalons pour garçons—Un lot de 100 paires. Valeur régulière jusqu'à $2.00. Prix de vente **.69 à .98**

Sous-vêtements

Sous-vêtements pour hommes—100 pour cent laine. Valeur régulière jusqu'à $4.50. Prix de vente **$1.98**

Gants

Gants drap Jersey pour hommes—Valeur régulière 50 sous. Prix de vente **.19**

Bas pour Hommes

Bas pour hommes—Valeur régulière 45 sous. Prix de vente **.19**

Valeur régulière 75 sous. Prix de vente **.39**

Valeur régulière $1.15. Prix de vente **.59**

Capots Mackinaw pour garçons — Très chauds pour l'école ou le travail. Valeur régulière $6.75. Prix de vente **$3.98**

Bas tout laine—Valeur rég. $1.00. Prix de vente **.39**

Sous-vêtements pour enfants—En laine ouatée. Très chauds pour l'hiver. Vous lisez bien: le morceau **.49**

Gilets Jersey pour garçons—Toutes les nuances. Valeur rég. $1.75. Prix de vente **.98**

Un autre groupe, tout laine — Valeur rég. jusqu'à $3. Prix de vente **$1.39**

Pour Dames et Demoiselles

Robes de soie et canton—Echantillons et modèles exclusifs. Réfléchissez! Ces articles de toute beauté à valeur de $20 et plus. Tant qu'elles dureront. Prix de vente **$5.95**

Hâtez-vous et profitez du grand choix

Robes en gingham et tabliers en satine—Valeur régulière jusqu'à $1.75. Prix de vente **.69**

Bas de laine et fibre de soie—Valeur rég. jusqu'à $1.25. P. de vente **.39**

Service et courtoisie est le mot d'ordre à nos employés. Reconnaissant les droits des Canadiens français de Winnipeg, Saint-Boniface et des districts environnants, nous nous sommes assuré les services de

M. R.-A. MARTEL

autrefois de la Maison Blanche, à qui nous avons confié la charge de la clientèle française. Soyez les bienvenus et parlez français.

N'oubliez pas l'adresse

RALPHS

614, RUE MAIN (COIN MAIN ET LOGAN)

Tous les tramways de Saint-Boniface vous y conduisent directement